

H. Besser
et
Francis Medhurst

**Comment Développer
La Persévérance**

“Le succès attend celui qui est résolu à persévérer”

Edi-Inter – Route de Chancy 28, CH 1213 Petit Lancy 2 – Suisse

www.club-editeur-internet.com

Sommaire

Préface.....	3
PARTIE I : Les obstacles à la Persévérance.....	5
Chapitre 1 – La vraie persévérance.....	6
Chapitre 2 – Les dangers de l’obstination.....	25
Chapitre 3 – Comment éviter les excès de l’enthousiasme.....	38
Chapitre 4 – L’indécision : l’ennemi invétéré de la persévérance.....	48
PARTIE II : La Persévérance : son apprentissage et ses effets – Exercices pratiques.....	60
Chapitre 5 – Comment développer la persévérance.....	61
Chapitre 6 – Exercices pratiques pour développer la persévérance.....	75
Chapitre 7 – La persévérance au quotidien.....	84
Chapitre 8 – La persévérance et le choix de vocation.....	95
Chapitre 9 – La clé de la fortune.....	104
Table des Matières.....	114

Préface

De toutes les “Clés de la Fortune” aucune ne fait tourner plus facilement la serrure de la Vie que la Persévérance. Plutarque a qualifié cette qualité de toute puissante. Il dit, “La Persévérance est la meilleure amie et alliée de ceux qui profitent convenablement des occasions qui se présentent, et la pire ennemie de ceux qui se précipitent dans l’action avant qu’elle ne les y convie”.

Avec sa devise “La réussite attend celui qui est déterminé à persévérer”, l’Auteur de cet ouvrage décrit la vraie persévérance ; il indique ce qui empêche de l’atteindre et les obstacles à surmonter.

Le Lecteur est prévenu contre les dangers d’un enthousiasme excessif qui mène à la précipitation et il est exhorté, avant toute chose, à ne jamais se hâter car la précipitation est l’associée de l’erreur et la compagne de l’infortune. De même, il lui est conseillé d’éviter l’obstination car celle-ci est liée à l’ignorance, l’autosuffisance et la fausse fierté.

L’obstination est le signe d’un jugement faible et d’un esprit entêté. L’homme obstiné manque de culture, car la délicatesse ainsi qu’un certain raffinement de tempérament lui font défaut.

Edmund Burke décrit l’obstination comme un vice important qui cause souvent de grandes nuisances, car si elle va de pair avec la constance, le courage, la fidélité, la fermeté et la magnanimité – qui sont tous de louables vertus – il s’avère aussi que lorsqu’ils sont pratiqués à l’excès, ils mènent à l’obstination, une passion qui ne se relève jamais de l’échec. Elle témoigne d’une étroitesse d’esprit qui conduit à l’orgueil.

La persévérance est la détermination tenace qui vient à bout des difficultés qui semblent insurmontables. “La victoire” disait le grand Napoléon “appartient à celui qui a le plus de persévérance”.

L’esprit de l’invincible persévérance soutient tout effort respectable. Vous trouverez ici un guide simple mais efficace pour développer ce grand pouvoir.

Dans la seconde partie de cet ouvrage l'Auteur nous enseigne comment acquérir la force morale qui conduit à la Persévérance. Au travers d'exercices pratiques il indique les moyens de la consolider ; il enseigne la maîtrise de soi par l'influence de la volonté et il guide l'homme qui manque d'assurance vers la confiance en soi et vers cette persévérance qui obtient des succès même au-delà de toute attente.

Le cri de bataille de tous ceux qui veulent réussir doit être "Persévérance", mais ce cri de bataille, comme tous les autres, n'a aucune valeur sans support.

Grâce à la Persévérance, Hannibal a traversé les Alpes en 15 jours, Jules César en 11, et Napoléon le Grand en 5. Celui qui veut atteindre le succès doit le soutenir d'un effort persistant pleinement digne de son but ; car, de même que l'homme primitif a réussi à allumer le feu grâce à des efforts sans relâche, nous pouvons aboutir à la réussite par des efforts inflexibles et constants, et façonner ainsi sur la forge de l'expérience la Clé qui ouvrira les portes de la Vie et de la Fortune.

Tout lecteur sérieux des pages qui suivent pourra en retirer la vigueur mentale, la clarté de pensée et la force de caractère qui éveillent l'enthousiasme et inspirent la confiance que le monde accorde facilement à l'homme qui persévère et qui réussit.

PARTIE I

Les obstacles à la Persévérance

Chapitre 1

La vraie persévérance

Définition de la persévérance

La Persévérance est la faculté qui nous donne le pouvoir d'accomplir une tâche sans nous laisser nous détourner de notre but ni par les difficultés initiales, ni par les obstacles qui se multiplient à mesure que nous progressons dans notre travail.

C'est la forme d'énergie qui nous permet de développer une force de volonté suffisante pour ne jamais être découragé par le travail qui nous incombe, si nous voulons réussir dans nos entreprises.

C'est l'art d'aller directement vers le but que nous nous sommes assigné, en ignorant les petits ou grands tracasseries temporaires, sauf comme motifs pour rassembler toutes nos forces afin de les surmonter.

C'est la qualité que nous trouvons dans les personnes d'un tempérament enthousiaste qui, ayant repéré les possibilités favorables d'une entreprise, ne laissent rien les en écarter et qui ne peuvent jamais être vaincus par les événements qui menacent de mettre en péril la réussite finale.

Différences entre les persévérants et ceux qui ne le sont pas

Les personnes persévérantes appartiennent au type qui est capable de continuer à avancer fermement dans la voie qu'il a choisie, malgré les dangers qui jalonnent sa route.

Loin de diminuer le courage de telles personnes, les obstacles semblent plutôt les redoubler.

La fièvre du combat décuple leur force et les difficultés auxquelles ils se confrontent ne font qu'aiguiser leur esprit.

Les persévérants ne connaissent pas les faiblesses qui dominent ceux dont les frêles volontés se brisent en morceaux au premier contact avec des forces hostiles.

Ces derniers s'abandonnent au désespoir et rejettent toute la faute sur le destin qui n'y est pour rien.

Ils font très attention à ne pas admettre leur propre incompetence et ne font aucune tentative pour la transformer en énergie constructive.

Leur inaptitude s'accommode beaucoup mieux de l'inaction et ils cessent de lutter pour leur but tout en se trouvant des excuses devant leurs propres consciences en s'exclamant :

“Rien ne me réussit ! Il est plus sage de ne pas persévérer !”

Tout réussit à celui qui persévère

Cependant ils ne manquent aucune occasion de se lamenter sur la chance de leurs voisins, capables de mener à bien toutes leurs actions.

“Oh ! S'ils étaient à ma place”, gémissent-ils “cela ne se passerait pas comme ça! Tout réussit à ces gens là !”

Leur envie leur fait dire une vérité.

En effet, tout réussit à l'homme qui possède la force de volonté et la persévérance et rien n'arrive à bon terme entre les mains de celui qui ignore délibérément les occasions de tourner chaque penchant favorable du destin au profit de son but.

La place de la persévérance de nos jours

Jamais en aucune période de l'histoire du monde la persévérance n'a été plus nécessaire que de nos jours.

La propagation de l'éducation générale, en stimulant tant de talents qui auparavant sommeillaient en germe, a énormément augmenté le nombre de concurrents dans la lutte.

Celle-ci de ce fait est devenue beaucoup plus dure et longue et elle exige de ceux qui s'y sont engagés une volonté inflexible, soutenue par un effort infatigable qui est la base de toute persévérance.

Cette constance dans la poursuite d'un but ne met pas en jeu uniquement les qualités requises pour accélérer la réalisation de notre but.

Elle est aussi le résultat d'une idée qui a été examinée et mûrie dans l'esprit jusqu'au moment où elle a acquis assez de vitalité pour pouvoir se transformer en actes.

Définissez bien le but que vous voulez atteindre et soyez prévoyant

La persévérance restera stérile si le but n'est pas clairement envisagé. Avant que nous soyons capables de maintenir notre ligne de conduite sur un chemin donné il est indispensable de savoir où celui-ci nous mène.

Le nombre de ceux qui errent dans des impasses est légion. Ces personnes sont saisies d'étonnement lorsqu'elles rencontrent des difficultés qu'elles auraient pu prévoir, si seulement elles l'avaient voulu.

Ceux qui sont dotés de persévérance rassemblent leurs forces à ce stade ; ils réfléchissent à la nature des obstacles qu'ils vont probablement rencontrer et ils évaluent leurs propres forces de résistance.

S'ils ne se sentent pas capables de franchir les barrières qui s'érigent devant eux ; s'ils prévoient que ces difficultés deviendront sûrement des impossibilités, ils n'hésiteront pas un instant à revenir à leur point de départ et à chercher une route plus pratique.

N'abandonnez jamais devant les obstacles

Néanmoins, abandonner un projet équivaut pour beaucoup d'individus à avouer leur propre faiblesse et ils se déroberont à une décision qui leur apparaît à la lumière de l'échec.

Mais pour un homme énergique les obstacles sont des ennemis et, de même qu'un soldat se croirait déshonoré s'il fuyait devant le mouvement des forces adverses, cet homme diminuerait dans sa propre estime s'il ne continuait pas à combattre jusqu'au bout.

La première chose à faire pour ceux qui se trouvent dans une position de difficulté est d'arrêter d'avancer, non pas, dans un premier temps, pour reculer, mais pour s'accorder un temps de réflexion.

La réflexion : alliée de la persévérance

Nous verrons plus tard qu'il est d'une nécessité vitale, pour celui qui a décidé d'être persévérant, de ne jamais procéder de façon irréfléchie.

La réflexion devrait être le fondement de toutes nos entreprises.

L'homme qui engage un combat sans avoir décidé auparavant que ce pas était nécessaire – est battu d'avance.

Quel soldat envisagerait d'aller à la guerre sans armes ?

Dans la lutte pour la vie le combat est aussi impitoyable que sur le champ de guerre et parfois il est tout aussi mortel.

La constance des idées est indispensable

Quand une personne est suffisamment informée sur les efforts qu'elle doit déployer et quand elle a anticipé les aléas et les difficultés de la route devant elle, il sera temps d'aborder la question de réduire les premiers et de surmonter les seconds.

La mère de toute persévérance est la puissance de l'idée motrice.

Cette vertu a été beaucoup calomniée.

Les faibles et les incapables se font une joie de la taxer de "manie" ou "d'idée fixe".

Mais la constance des idées est une qualité indispensable pour obtenir des résultats.

Les idées vagues et incohérentes conduisent invariablement à des décisions dont la diversité même est signe de faiblesse.

Fixez un but et élaborer un plan

L'homme qui désire vraiment et ardemment parvenir à son but se méfiera de toute suggestion étrangère à la finalité principale qui occupe son esprit.

Les buts qu'il poursuit seront toujours les régulateurs des décisions qu'il prend.

Il ne perdra pas de vue que l'effort de volonté qui l'amène à prendre une certaine décision n'est qu'un état passager.

Afin que cet état d'esprit s'établisse durablement, il est nécessaire qu'il produise des actes orientés vers la réalisation du but.

Dans les cas où l'action a été prématurément déclenchée, il ne doit pas se permettre d'être hanté par des pensées hostiles à l'issue favorable de son entreprise.

Nous parlons maintenant, il faut bien le souligner, uniquement des cas dans lesquels de telles pensées peuvent le faire dévier de sa route ou le détourner de son but.

Dans tous les autres cas, il devra accueillir et examiner avec un esprit critique et la plus grande attention, tout changement, toute amélioration possible qui lui viennent à l'idée.

Cependant, avant de modifier éventuellement le but initial il lui faudra entreprendre un examen sérieux des faits impliqués, afin d'éviter de s'embarquer de manière irréfléchie dans un parcours dangereux ou, pire encore, un parcours n'aboutissant nulle part.

L'homme ayant le don de persévérance fait, avant d'élaborer le plan qui doit être suivi avec persévérance, exactement ce que font tous les voyageurs prudents avant de partir en voyage.

Il faut être prudent et prévoyant

En premier, ils considèrent leurs goûts et les raisons de l'intérêt particulier qui les pousse à choisir un pays plutôt qu'un autre.

Une fois leur choix arrêté, ils examinent les moyens à leur disposition.

Ensuite, ils prennent en compte le temps qu'ils peuvent consacrer au voyage.

Puis ils se procurent les vêtements et l'équipement dont ils auront, selon toute probabilité, besoin.

Ceci fait, ils déplient devant eux la carte du pays choisi et ils établissent soigneusement le plan de leur itinéraire, en tenant compte des retards et des difficultés dues aux liaisons, marquant les villes dans lesquelles ils veulent s'arrêter et les endroits ou localités qui leur semblent intéressants.

Alors seulement ils se mettent en route, sachant exactement où ils vont sans être exposés aux aléas qui pourraient les dérouter.

Ceux qui agissent autrement vont très probablement se trouver dans l'embarras dès le départ.

Le risque de rater les correspondances qu'ils n'ont pas soigneusement étudiées à temps les maintiendra dans un état d'anxiété permanent qui les privera de toute liberté de se détendre.

Le fait d'avoir négligé de se munir du nécessaire provoquera un trouble continu, et le danger que leurs maigres ressources disparaissent avant la fin du voyage les forcera à écourter leur séjour bien avant le délai prévu.

D'autres encore, incapables de résister à l'attrait des endroits entrevus à distance succomberont à la tentation de s'éloigner du trajet préétabli pour les observer de plus près.

Ainsi ils perdront une partie précieuse de leur temps et courront le risque d'être complètement déroutés.

De plus, ces endroits en apparence attrayants ne sont pas toujours à la hauteur des attentes de la personne et celle-ci empiète par conséquent sur son temps de voyage sans en retirer aucun bénéfice.

Ceux qui manquent de persévérance finissent toujours par abandonner

Dans ce genre de circonstances, au lieu de se raisonner et de retourner à leur plan de voyage initial sans plus en dévier, les personnes qui manquent de persévérance se mettent à errer sans but s'imaginant, à chaque nouvel horizon que la distance revêt de couleurs féériques, qu'ils ont fait une découverte prodigieuse.

D'autres, doués d'une imagination moins vive, poursuivront leur voyage sans prêter attention à ces mirages captivants, mais y renonceront au premier petit obstacle rencontré en chemin.

La moindre fatigue les épuise totalement et les voilà près à retourner, sans plus attendre, chez eux et à abandonner un projet qui leur semble impliquer de bout en bout un effort trop complexe.

Nous pouvons affirmer en toute vérité qu'une fois de retour chez eux, ces individus trouveront des raisons semblables de découragement face aux menues tâches quotidiennes dont ils reporteront l'exécution le plus longtemps possible.

L'homme qui se trouve toujours des excuses se prive par-là même du pouvoir dont il aura besoin dans sa prochaine tentative de réussir.

La volonté de persévérer doit être le centre autour duquel gravitent toutes les qualités requises pour la conquête de cette vertu. Car il s'agit bien, sans conteste, d'une vertu. Le mot n'est nullement trop fort puisque la persévérance, bien comprise, est formée de la combinaison d'une multitude de qualités que nous avons appris à admirer.

Armes d'attaque et de défense

Ajoutons aussi que dans la lutte pour la vie et selon les circonstances, ces mêmes qualités représentent autant des armes d'attaque que de défense.

Elles nous servent à combattre tous les défauts qui sont les ennemis de la sincérité et de la réussite.

Elles attaquent ces défauts, ouvrent des brèches dans leurs défenses et continuent à les combattre jusqu'à leur destruction complète, des racines aux branches.

Elles forment aussi le bouclier qui nous protège des coups mortels dirigés contre nos meilleurs espoirs par les défauts mêmes qui nous empêchent de pratiquer la persévérance.

Ces ennemis, pour ne citer que ceux de première importance, sont :

- La paresse ;
- Le découragement ;
- Le manque de confiance en soi ;
- L'impatience ;
- La superficialité.

Les tâches faciles sont réservées aux paresseux

En implantant dans nos esprits la haine de l'effort, la paresse nous permet de ne réussir que les tâches les plus faciles, celles qui ne font appel ni à la concentration mentale ni à l'attention soutenue et encore moins au travail régulier.

À ce point il est utile de rappeler que toutes les entreprises qui ne nous demandent qu'un minimum d'effort et de réflexion, sont presque toujours de valeur inférieure.

La facilité avec laquelle elles peuvent être réalisées les rend accessibles à tout un chacun, les plaçant ainsi hors du domaine réservé aux ambitions supérieures.

Tellement de personnes peuvent aborder et effectuer ces tâches que, en dehors du domaine régi par l'offre et de la demande, celles-ci perdent tout l'intérêt moral et physique qu'elles auraient pu avoir initialement.

Mais même ceux qui sont attirés par les tâches dépourvues de toute difficulté sérieuse n'hésitent pas à les abandonner lorsque l'âpreté et la densité de la concurrence les contraignent à exercer les qualités mêmes d'action et de persévérance que leur paresse les a empêchés de développer.

Les paresseux sont, par conséquent, éternellement condamnés aux travaux de second ordre et à des emplois sans avenir. La paresse aboutit toujours à une absence de force morale qui éloigne la personne qui en pâtit de tout ce qui pourrait porter le nom de travail.

La paresse mène toujours à la dégénérescence

Le champ d'expérience reste ainsi en friche, bien qu'une petite activité le ferait rapidement fleurir avec des fleurs de sagesse dont le parfum adoucit la vie des ouvriers.

Sur la terre représentée par l'état d'esprit de l'oisif, l'étouffant lierre et une centaine d'autres plantes parasites régneront bientôt en maîtres incontestés d'un territoire que personne ne leur disputera plus.

En conséquence, les personnes qui sont victimes de la paresse sont dotées de pleins d'autres traits négatifs.

Les parties de la personne qui aspirent à la réussite ne restent pas longtemps à leurs côtés. Elles dépérissent ou traînent une sorte d'existence demi-morte, étouffées par la croissance d'innombrables défauts qui jaillissent tous d'une imperfection primaire.

Ces personnes deviennent bientôt elles-mêmes pareilles aux excroissances morbides qui ne semblent être animées par aucun principe réel et vital. Lorsque la complaisance dans la paresse atteint son point extrême, elle mène toujours à la dégénérescence de l'individu concerné.

La nécessité d'un entraînement régulier

C'est un fait reconnu que les organes dont les fonctions habituelles sont régulièrement négligées deviennent atrophiés.

Très peu de personnes, par exemple, peuvent se servir de la main gauche aussi facilement que de la droite.

Cependant, à la naissance, ces 2 membres sont également adaptés aux mêmes buts.

Mais il a été décrété que les enfants seraient corrigés dès qu'ils essaieraient d'utiliser leur main gauche, ce qui explique pourquoi celle-ci n'acquiert pas l'adresse et la dextérité de la main droite.

Ainsi ceux dont l'activité exige l'utilisation de la main gauche, les violonistes ou les pianistes, parviennent à un degré d'habileté qui restera à jamais inaccessible à ceux qui n'ont pas fait d'exercices particuliers pour activer la main gauche.

Le découragement et sa cause

Tout près de la paresse se tient le découragement qui est l'effondrement de toute volonté quand il s'agit d'œuvrer en vue d'un but déterminé.

La confrontation à un obstacle imprévu est la cause du découragement.

Les esprits vigoureux ne verront dans un tel obstacle rien d'autre qu'un stimulant et la fascination pour le combat les incitera à persévérer dans le chemin qui les conduira à la réussite.

Mais les esprits hésitants perdent courage à chaque revers susceptible de retarder la réalisation de leurs objectifs.

L'attitude à adopter face aux obstacles

Face aux événements adverses ils ressemblent au mineur qui voit d'immenses blocs de pierre constamment tomber dans la rigole qu'il est en train de creuser, menaçant de bloquer le passage.

Après avoir déploré une telle succession d'événements hostiles l'homme persévérant reprendra rapidement courage par la seule réflexion que de tels regrets ne sont ni utiles ni nécessaires.

Il va simplement faire l'effort de volonté indispensable pour surmonter les obstacles qui se sont accumulés sur son chemin, et lorsqu'il aura réussi sa tâche il sera d'autant plus satisfait que cette dernière aura été beaucoup plus ardue que ce à quoi il s'attendait et que, par-là même, il aura été encore plus honorable pour lui de la mener jusqu'au bout.

Mais l'homme dont la force de volonté s'est atrophiée reculera devant ce redoublement de difficultés.

Il préférera abandonner totalement l'entreprise que recommencer une seconde fois le travail qu'il a déjà fait et, tout en s'apitoyant sur soi à cause de l'inanité de ses efforts précédents, il reviendra sur ses pas, content que ses tentatives contrariées n'aient pas au moins bloqué la voie à un retour sans danger.

Le manque de confiance en soi est toujours causé par une mauvaise expérience du passé.

Cependant, au lieu d'accepter de devenir la proie de cette peur des plus honteuses il sera beaucoup plus avisé de jeter un regard sur ses actions passées et de reconnaître en toute honnêteté ses propres erreurs.

L'acte réfléchi et l'effort actif

On s'aperçoit tous les jours que les échecs de toutes sortes sont presque sans exception le résultat d'un manque de réflexion, d'un découragement facile ou de l'absence d'un effort actif.

Nous devons reconnaître que cette dernière est l'une des raisons principales de l'échec.

En parlant d'effort actif nous n'entendons pas l'extrême mobilité que certaines personnes ont tendance, pour lui conférer de la dignité, à qualifier de travail.

L'activité réellement féconde est rarement agitée.

Elle a les caractéristiques de la persévérance dont elle est un facteur important.

Un mouvement effréné ne peut pas durer et lorsqu'il s'achève, il ne laisse qu'épuisement.

La cessation de l'effort marque l'arrêt du progrès et nous savons déjà que tout ce qui ne progresse pas dégénère.

Il en découle que, s'associant dans notre esprit à la déception, la fatigue tend à détruire en nous toute motivation à renouveler le combat.

Il faut croire en soi

Dans les situations où les personnes persévérantes ne voient rien de plus grave qu'une incommodité passagère, celles qui manquent de confiance en soi découvrent un obstacle absolument infranchissable.

Au lieu de redoubler d'effort, elles s'arrêtent pour se plaindre de leurs problèmes, elles affirment que de toute façon leur tentative était vouée à l'échec et elles optent pour une solution tronquée.

Croire en soi est un levier puissant même entre les mains du plus faible.

Dans chaque entreprise, c'est le phare qui illumine notre route et qui nous permet de rester dans la ligne droite qui conduit au succès, sans errer à droite ou à gauche.

C'est pourquoi, si seulement on prend la peine de nous examiner en toute honnêteté, on reconnaîtra sans mal que l'on peut facilement remédier au manque de confiance en notre propre pouvoir parce que celui-ci provient de causes que l'on peut découvrir et changer sans trop de difficultés, avec en perspective leur suppression finale et définitive.

Le remède est donc étroitement lié à la maladie et tout un chacun peut facilement le trouver.

Quant à la façon de l'appliquer, il suffit de faire appel au discernement et à la force de volonté.

L'impatience : antithèse de la persévérance

L'impatience est l'antithèse exacte de la persévérance. En voulant tout le temps précipiter les résultats, elle les mutile quand elle ne les détruit entièrement.

Si la procrastination est une chose déplorable, un trop grand empressement ne l'est pas moins. L'impatience crée des obstacles infranchissables à toute perfection.

Combien de fois n'interrompt-elle pas le développement d'une action, anéantissant de ce fait l'utilité du travail en cours qui se trouve soudainement détourné de sa direction initiale et de son but ultime.

Les personnes impatientes peuvent être comparées à l'homme qui voulant accélérer la naissance d'un poussin casse prématurément la coquille qui le protège. Il annihile de la sorte ce qui, sous sa forme originelle ou sous celle de l'oiseau qui en émerge, pourrait être source de nourriture agréable, mais qui maintenant n'est plus d'aucune utilité à personne à cause de sa sottise impatience.

La superficialité détruit les efforts

La superficialité est la pierre d'achoppement qui détruit les efforts de tant de personnes dont la volonté est irrégulière. Elles abordent plein de choses, entreprennent des tâches innombrables mais ne fixent jamais leur esprit sur un but unique.

Une bagatelle suffit à les détourner du travail entamé et à leur en faire commencer un autre qu'elles abandonneront aussi avec l'inconsistance qui caractérise leurs impulsions précaires. Il leur est absolument impossible de demeurer un certain temps dans la même condition d'esprit.

Piquées par la curiosité, elles se détourneront à tout moment de leurs projets pour se précipiter la tête la première dans d'autres qu'elles quitteront peu après avec la même inconstance chronique.

Les personnes superficielles ne récoltent jamais les fruits de la réussite

Ces personnes sont-elles sincères dans leur désir d'accomplir quelque chose ?

Oui, en général, elles le sont.

Mais le moindre petit événement leur fait changer d'idée. Le plus menu obstacle, sans nécessairement les effrayer, les refroidit et les démoralise rapidement.

Sans même essayer de trouver une issue ou de combattre cet obstacle d'une manière ou d'une autre, elles se jettent dans une autre activité dont, en raison de la superficialité de leur point de vue, elles ne voient pas les désavantages.

Leurs vies sont une série constante de nouveaux débuts et elles ne récoltent jamais les fruits de la réussite.

Il faut dire honnêtement que ces individus ne rencontrent pas non plus une défaite absolue. Ils ne poussent pas les choses assez loin pour cela. Ils se satisfont de jouer avec des projets et de construire des combinaisons qui, sans provoquer une déception importante lorsqu'ils n'aboutissent à rien, restent simplement en suspens un certain temps et surgissent de nouveau comme les bulles de savon qu'un enfant souffle en l'air.

Les qualités d'une personne persévérante

Maintenant nous allons considérer en termes généraux les qualités d'un homme persévérant.

À la tête de toutes ces qualités nous en trouvons une : la ténacité. Ensuite suivent en ordre :

- Le calme
- La patience
- L'activité
- L'assurance
- L'attention.

Il existe beaucoup d'autres qualités auxiliaires ayant leur propre importance qui, greffées sur celles énumérées ci-dessus, leur ajoutent une grande part de leur valeur tout en jouant le rôle de fidèles alliées.

Nous parlerons de ces dernières dans les chapitres suivants. Dans ces pages préalables, consacrées plus spécifiquement à la définition de la persévérance, nous nous appliquerons à ne présenter que les éléments indispensables qui constituent les fondations mêmes de cette qualité prédominante connue sous le nom de persévérance.

Le calme

Le calme est la qualité des courageux.

C'est dans le calme que sont conçues toutes les bonnes résolutions qui mènent à des résultats bénéfiques.

Grâce au calme, nous sommes capables de poser les prémisses d'un raisonnement juste qui est à la base de toutes les entreprises comportant un potentiel de réussite.

Sans calme aucune déduction valable ne peut être faite et c'est toujours par ces déductions que débute la réussite.

Il est d'une importance cruciale d'entreprendre une action sans commettre d'erreur au départ.

L'échec est un facteur de découragement pour les esprits qui n'ont pas su tempérer le feu de leur énergie, et ils sont plus facilement submergés par le découragement parce qu'ils n'ont pas la force de lutter contre les événements dans lesquels ils aiment voir les agissements d'une puissance mystérieuse et hostile.

La patience

La patience, interdisant tous les signes de nervosité, nous impose la continuité de même que la régularité de l'effort.

Mais nous devons garder à l'esprit que la persévérance n'est rien d'autre que la volonté de faire cet effort dont la répétition crée la continuité.

La patience nous permet aussi d'évaluer les choses à leur juste valeur.

Elle dit non à l'irruption des considérations passionnelles et, au corollaire inévitable de celles-ci, le préjugé.

La patience nous permet aussi de choisir avec discernement et d'exécuter avec clarté et méthode les actions que la raison nous suggère d'accomplir.

L'activité

L'activité est indispensable à l'homme qui désire être persévérant.

Nous avons déjà parlé de cet enthousiasme factice qui prend trop souvent le nom d'activité, mais n'est en réalité rien de plus que la satisfaction d'un besoin excessif de mouvement.

L'activité réellement efficace ne se disperse pas dans telle ou telle direction.

Elle ne perd jamais une minute en choses inutiles.

Elle ne tente que ce qui, grâce à son pouvoir, est susceptible de se développer avec succès.

La division de l'effort est toujours le résultat d'une activité mal dirigée.

Beaucoup de siècles se sont écoulés depuis que l'expression "L'union fait la force" a été prononcée pour la première fois, et dans son voyage à travers les âges jusqu'à nous, cette maxime n'a rien perdu de sa vérité et de sa pertinence.

L'assurance

L'assurance nous permet de mettre en pratique les décisions que nous avons conçues dans le calme et que la patience nous a aidé à faire mûrir lentement et sûrement jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à rentrer en action.

L'assurance est la qualité maîtresse de ceux qui se sentent investis de la force de volonté qui inspire les actes.

Elle canalise tous les bienfaits de l'activité en lui permettant de connaître sa propre valeur et d'être utilisée pour une juste cause.

De plus, elle nous donne suffisamment de confiance en nous-mêmes pour laisser place au jeu libre de l'idée directrice de notre esprit, cette conseillère et instigatrice de nos meilleures actions.

L'assurance ne doit jamais, en aucune circonstance, être confondue avec l'effronterie.

Elle est la qualité de ceux qui sont maîtres de soi, ceux qui ne cherchent pas ailleurs qu'en soi-même les moyens d'atteindre la réussite.

Elle permet à l'imagination et à la raison d'agir de concert dans l'application des décisions qui ont été prises avec sagesse et, en modérant l'influence des impulsions dans nos actes, elle laisse à la raison une marge suffisante pour lui permettre d'assurer le contrôle absolu lorsque cela s'avère nécessaire.

En nous donnant la confiance en nous-mêmes, l'assurance nous rend capables d'avancer sans halte vers le but lointain que la raison nous a désigné.

Nous rappelons que nous examinons ici uniquement l'assurance raisonnable et réfléchie et non cette vanité crispée qui, en l'absence de fondement solide, ne peut se maintenir longtemps et qui tombe tôt ou tard en morceaux, enterrant sous ses ruines ceux qui, pendant une période plus ou moins longue mais toujours condamnée à une fin inéluctable, se sont cru capables d'impressionner les autres sans posséder de conviction réelle quant à leur propre valeur personnelle.

L'attention

L'attention est la pratique de la réflexion délibérément fixée sur un but défini.

C'est le désir de compréhension doublé de celui d'appliquer les enseignements que nous avons reçus.

Sans cette qualité d'attention aucune entreprise ne peut être conduite vers sa réussite finale.

Grâce à son éclairage, elle fait sortir de l'ombre les avantages et les inconvénients de toute action.

Les leçons du passé sont pour l'adepte de l'attention des promesses sûres de la réussite future.

Seuls les aveugles laissent glisser à côté d'eux, sans les remarquer ni les apprécier, les leçons de la vie.

Ceux qui ont de l'énergie s'appliqueront, en revanche, à trouver tous les moyens possibles pour mettre les leçons ainsi acquises en pratique.

Ils ne se permettent jamais d'oublier que l'attention est un facteur puissant de la réussite.

Elle est la mère de l'expérience qui n'existerait pas si on ne prenait pas le soin de fixer notre esprit sur les détails des choses, sur la fiabilité desquels on commencera à bâtir ultérieurement.

C'est grâce à l'attention qu'un inventeur est capable de faire des modifications dans ses créations en observant les défauts existant dans les mécanismes similaires.

C'est aussi grâce à l'attention que l'idée motrice peut se convertir en force active dont les effets se conjugueront dans la direction de l'acquisition de la persévérance.

Nous ne pouvons pas être plus clairs lorsque nous affirmons qu'il est quasiment impossible d'espérer acquérir cette qualité si on ne pratique pas les diverses vertus qui la constituent, tout en se préservant des défauts qui tendent à en contrarier le développement.

Elle nous sera aussi grandement utile pour développer les qualités que nous possédons déjà mais sous une forme larvée.

Elle nous reconfortera ; elle nous rendra patients, courageux, modérés et nous conduira enfin à la réussite en nous préservant des déceptions et des détresses qui assaillent, à un degré plus ou moins fort, les faibles qui ne sont pas soutenus par la foi en eux-mêmes.

Chapitre 2

Les dangers de l'obstination

“**L**es extrêmes se rejoignent”, déclare le proverbe dont la vérité confirme la réputation que ces anciens dictons ont méritée.

L'excès de persévérance

En effet, un excès de persévérance peut virer à l'obstination.

Les réalités récalcitrantes que la persévérance convertit en autant de motifs de réalisation sont transformées, par le vice d'obstination, en rêves utopiques. Ceux qui ne suivent pas les conseils de la raison tentent de faire passer, inintelligemment ou parfois même en toute connaissance de cause, ces fictions pour des réalités.

Nous ne parlons pas maintenant de l'idéalisme que le savoir ou le travail acharné parviennent à faire fructifier de différentes manières.

L'obstination : persévérance irraisonnée

L'obstination consiste dans la poursuite d'un but quand bien même la personne se rend compte qu'il n'est pas raisonnable d'en espérer la réalisation.

Le point de départ de cette détermination à persister à voir les choses d'un point de vue erroné repose presque toujours sur un faux procédé de réflexion.

La personne se lance dans une telle entreprise sans réfléchir, ignorant que son espoir a été dissipé par la clarté de la raison comme le brouillard par le premier rayon de soleil.

Il reste, dans de tels cas, toujours assez de temps pour changer de cap, mais la personne s'est déjà engloutie dans des considérations qui, vu l'absence de tout espoir de réussir, n'ont plus aucune valeur.

Autres ingrédients de l'obstination

La vanité est toujours l'un des ingrédients de cette mésaventure. On n'aime pas admettre qu'on a tort et on occulte le fait qu'en persistant dans l'erreur on l'aggrave de plus en plus.

L'inertie joue aussi un rôle dans l'entêtement avec lequel l'obstiné poursuit de fausses idées.

Abandonner une première tentative pour en entreprendre une autre, apparaît aux yeux de ces personnes comme un redoublement d'effort que leur volonté a déjà eu tant de mal à fournir.

Elles ne s'arrêtent pas pour prendre en considération que même le plus petit pas hors de la route directe est un mouvement que tôt ou tard elles auront à regretter, car il ne mène nulle part et ne peut aucunement contribuer à l'aboutissement de leur entreprise.

L'entreprise de l'homme obstiné est vouée à l'échec

L'homme satisfait de sa sottise obstinée ressemble à celui qui s'acharne à cultiver un champ rempli de pierres.

Tous les grains qu'il confie au soin de la terre seront irrémédiablement perdus mais, pire encore, il aura perdu aussi son temps.

Ainsi, chaque moment de la vie que nous employons à poursuivre de faux buts est une partie de l'heure que nous ne pourrons plus jamais récupérer et qui, sans avoir été d'aucune aide à qui que ce soit, se perd à tout jamais dans l'abîme de l'éternité.

Et tandis que l'homme bêtement obstiné continue à disséminer inutilement les grains sur le granite, le persévérant, sans même entamer une action que sa raison réproouve, trouvera toujours moyen de tirer quelque profit de ces pierres.

Lorsqu'il aura enfin élaboré un plan et soigneusement pesé les arguments pour et contre, il décidera de mettre son idée en application. Les difficultés ne l'en dissuaderont pas et il continuera avec courage et patience la tâche qu'il s'est donné.

L'obstination mène à la perte totale de la capacité d'estimer les choses à leur vraie valeur

Une forme très fréquente de l'obstination est d'exagérer l'importance des circonstances futiles et de s'en servir comme prétexte pour poursuivre ses errements.

La sincérité vis-à-vis de soi-même ne peut jamais coexister avec l'obstination. L'obstination se délecte à revêtir les choses de formes qui lui plaisent : elle ne les voit plus sous leur éclairage véritable mais plutôt sous les couleurs qu'elle désire leur faire porter.

Cette manière de se conduire mène inexorablement au naufrage du jugement et à la perte totale de la capacité d'estimer les choses à leur vraie valeur.

Il arrive fréquemment, de plus, que cet entêtement dans l'erreur reste inconscient. Dans ce cas, le manque de cohérence du raisonnement d'une personne et l'insanité de ses projets deviennent encore plus évidents.

Un individu obstiné déteste reconnaître ses torts

Mais un tel individu déteste reconnaître ses torts et il s'accroche à son erreur afin d'éviter d'avoir à confesser qu'il s'est rendu compte de sa faute.

Ainsi espère-t-il pouvoir tromper les autres en se leurrant lui-même.

Il discute son cas en avançant des raisons dont l'in vraisemblance saute aux yeux. Il offre toute sorte d'arguments manifestement faux et se prive ainsi de tout espoir de retourner sur le chemin de l'honnêteté.

Personne n'est jamais dupe de ces piètres expédients à part celui qui s'en sert. En général, un tel individu augmente l'insincérité de ses arguments proportionnellement à l'échec de ses efforts, jusqu'au moment où il n'est plus capable de cacher à qui que ce soit la fausseté de tout son point de vue.

Un individu obstiné est jaloux du succès d'autrui

Un autre trait qui caractérise l'homme obstiné est l'incrédulité face aux récits de la réussite d'autres personnes.

L'état de dépression qui résulte d'un échec quelconque suscite, dans l'esprit des personnes obstinées, une jalousie qui se trahit toujours par des remarques déplaisantes vis-à-vis de ceux qui ont réalisé leurs espoirs.

Ces gens là ne peuvent reconnaître sans rancune le succès des autres, et ils cherchent coûte que coûte à en minimiser l'importance.

Leur orgueil blessé doublé de la peur de devoir reprendre leurs efforts, les prive de toute bienveillance ou considération autant pour ceux qui ont réussi que pour ceux qui, dès le départ, leur ont montré l'aberration de leurs propres initiatives.

L'attitude simpliste d'un obstiné

Voici un autre argument auquel les obstinés recourent tout à fait naturellement et qu'ils considèrent comme parfaitement concluant.

“Oh, oui !” s'exclament-ils. “Il est facile de qualifier d'obstination une tentative qui n'a pas abouti ; mais si elle avait réussi vous l'auriez immédiatement honoré du nom de clairvoyance !”

La réponse à ceci est très simple :

Si cette initiative particulière avait été couronnée de succès c'est qu'elle aurait été basée sur un plan bien réfléchi, qu'elle aurait été le résultat d'une pensée concentrée précédant et fructifiant la résolution mise en œuvre.

Hélas, toute entreprise menée consciencieusement ne réussit pas toujours. Mais celles qui procèdent d'impulsions fiévreuses et irréflechies se terminent invariablement par un désastre.

“Mais” dira l'obstiné, “il y a des personnes qui ne font aucun effort dans la bonne direction et auxquelles pourtant tout réussit !”

Nous ne voulons pas nier que l'imprévisible bonne chance tombe sur des personnes qui n'ont fait aucun geste pour la mériter.

Mais si on ne se satisfait pas de tirer des conclusions d'un seul exemple, on verra que tôt ou tard, ces personnes chanceuses anéantiront, par leur entêtement déraisonnable, tout le bien que l'heureux hasard leur a prodigué.

La chance ne joue qu'un rôle minime dans la réussite

Une maxime, qu'on n'est pas près de démentir, dit que la Chance joue un rôle beaucoup moins important dans la vie que ce que l'on a communément tendance à croire.

Les personnes qui réussissent dans la vie ne le doivent que très rarement à cette divinité aveugle et même si la chance semble continuellement leur sourire, il doit être clair que c'est du au fait qu'elles ont employé tous les autres moyens possibles pour atteindre le résultat désiré.

Ceux qui se retranchent derrière ces piètres excuses sont tout simplement des obstinés qui au lieu d'assumer leurs propres échecs, accusent le monde en général d'être responsable de leurs manquements.

Devrions-nous avoir de la sympathie pour eux ?

En aucun cas ! On devrait chercher à les guérir en leur démontrant, avec tact et diplomatie, les erreurs de leur raisonnement.

Aider les obstinés tout en ménageant leur sensibilité

Il serait indélicat de trop insister sur ce point. Il faudrait y aller en douceur, donner d'abord un avis positif sur certains aspects de ce qu'ils ont déjà accompli, tout en exprimant de façon à ménager leur sensibilité, une critique juste des points faibles de leurs actions.

Ainsi, petit à petit, on peut glisser ici ou là un bon conseil sous prétexte de les aider à reconstruire l'édifice qui s'est effondré sur des fondations plus sûres. L'expérience se chargera du reste et s'ils sont un tant soit peu ouverts à la raison ils apprendront bientôt à tirer la ligne de démarcation qui sépare l'obstination de la persévérance.

Il faut être particulièrement attentif à ne pas détruire dans le cœur des personnes sincèrement obstinées la capacité à espérer qui est la cause première de leur persistance.

Au contraire, c'est en laissant intact cet espoir qu'il sera possible de réaliser l'exploit de changer l'obstination en persévérance, puisque le fondement de l'obstination n'est qu'une foi trop aveugle en l'avenir.

Il ne faut pas non plus oublier qu'à la base de toute forme d'obstination on trouve toujours une méthode de raisonnement erronée.

C'est la cause originelle du problème qui doit donc être éradiquée si l'on veut apporter la guérison.

Quelles sont les différences entre le persévérant et l'obstiné ?

Entre l'obstination et la persévérance il n'y a que la différence dans la qualité du jugement.

L'homme persévérant est celui dont le cerveau, assoupli par la réflexion, ne songe jamais à se lancer dans un projet tant qu'il n'en a pas scrupuleusement débattu avec lui-même et tant qu'il n'a pas également recueilli l'avis des personnes compétentes.

Il écouterait avec le plus grand sérieux les objections éventuelles de ces personnes, même si leur avis est diamétralement opposé à ses convictions premières, et il prendrait note mentalement de chacune de ces remarques dans l'intention de les examiner ultérieurement et d'en estimer la valeur avec impartialité.

Si une partie quelconque d'un conseil lui semble réellement valable, il n'aura pas de fausse honte à admettre la supériorité du procédé ou du plan d'action recommandé.

C'est en évitant le piège de l'obstination que l'on se fraye le chemin vers le succès.

D'un autre côté, l'homme obstiné – et ceci n'est pas la moindre de ses fautes – ne tient compte d'aucun conseil, aussi pertinent qu'il soit.

Il n'entend aucun avis qui ne lui semble pas favorable et il fait la sourde oreille à tout ce qui ne s'accorde pas avec ses propres vues ou qui ne rejoint pas le chœur de louanges qui acclame son projet ou son action.

Il méprise la sagesse de l'ancien proverbe qui dit :

“Celui qui n'écoute qu'un son de cloche n'entend qu'une note !”.

Il ne prête attention qu'à la mélodie flatteuse de la cloche qu'il fait sonner lui-même.

Il se bouche les oreilles pour ne pas entendre le son des carillons qui l'avertissent des catastrophes à venir, et même lorsque celles-ci se produisent, il nie encore obstinément son erreur, accusant de son échec des circonstances tout à fait étrangères aux événements en question.

La qualité inhérente à la vraie persévérance

Cependant, il ne faut pas tomber dans l'excès contraire et s'abandonner au découragement à la moindre opposition.

La qualité inhérente à la vraie persévérance est, comme nous l'avons déjà souligné, la capacité à établir un jugement sûr qui nous permet de discerner avec exactitude autant la valeur d'un argument que l'intention dans laquelle il nous a été proposé.

Tout en se gardant de tomber dans l'état de méfiance chronique qui confine à la manie de persécution, il peut nous être utile de connaître le point de vue de l'envieux qui souffre du succès des autres et qui fait de son mieux pour les empêcher d'entreprendre une action qui, si elle réussit, risque d'irriter son amour-propre.

Une forme d'obstination répandue : l'idée fixe

Une forme d'obstination répandue est celle que nous connaissons généralement sous le nom "d'idée fixe", c'est-à-dire, la présence d'une seule et unique idée qui devient si excessive qu'elle tourne à une obsession dont personne ne peut délivrer les victimes.

L'idée fixe est une forme démesurée de la persévérance. Elle mène, chez les esprits faibles, à la domination absolue d'un idéal qui ne laisse aucune place aux idées contraires.

Dans le cas de l'idée fixe, l'horizon de la personne est restreint et fermé.

À force de n'être concentré que sur un seul cours de réflexion, l'esprit refuse de prendre connaissance de tout autre.

Si une pensée différente fait irruption dans la conscience, elle en est immédiatement bannie ou, dans le meilleur des cas et avec une ignorance totale des conséquences, elle est mise à l'écart pour faire place à d'autres pensées qui s'accordent naturellement à l'idée dominante.

À mesure que ces différentes pensées surgissent, celui qui est devenu la proie de l'idée fixe les modifie et les remanie immédiatement jusqu'à les adapter et les harmoniser avec l'obsession qui contrôle et obscurcit son esprit.

Poussée à l'extrême, l'idée fixe devient monomanie.

Le trait essentiel de cet état d'esprit est de faire en sorte que tout événement, quelle que soit sa nature, soit coloré par la pensée dominante qui est cultivée avec assiduité.

Les choses qui, à première vue, semblent absolument incompatibles et en contradiction avec l'obsession en question, sont finalement assimilées par celle-ci. Elles s'y rattachent par des fils plus ou moins fins mais qui, après s'être entortillés et emmêlés un millier de fois, créent un fatras d'idées hétéroclites entre lesquelles la victime de l'obsession réussira toujours à trouver, par un moyen mystérieux, une connexion étroite.

L'obstination par conviction

En règle générale, l'obsession prend place au moment où l'obstination, poussée à son extrême limite, fait perdre aux forces naturelles d'un individu tout contrôle sur le mental.

C'est pourquoi nous sommes témoins de tant d'événements qui nous laissent stupéfaits.

Certains peintres, animés par les meilleures intentions au monde, ayant un soir été saisis d'éblouissement face aux nuances violettes accentuées par le crépuscule, commencent à tout voir sous cette couleur et se mettent à peindre des arbres violets, des femmes lilas, et des enfants tournesols.

D'autres, dont la vision aiguisée est plutôt attirée par les formes, ayant longtemps contemplé le contour circulaire où la constitution régulière de certains objets, créent un courant de peinture dans lequel les angles droits et les cercles s'insurgent à volonté d'une manière tout à fait déconcertante pour les non initiés.

Qui parmi nous n'a-t-il pas été, de temps à autre, victime d'obsessions qui hantent certains spécialistes ?

Subjugués par la maladie particulière qu'ils ont étudiée à l'exclusion presque totale de toute autre, beaucoup de médecins refusent de reconnaître chez leurs patients les symptômes d'un autre mal que celui qu'ils ont pris l'habitude de traiter.

Ajoutons que ces médecins et ces artistes sont quasiment toujours parfaitement sincères dans leurs illusions.

De toute manière, nous ne sommes concernés que par les individus parfaitement sincères. Les autres, ceux qui trichent plus ou moins, n'ont rien qui les apparentent aux obstinés.

Au contraire, ils sont sur le qui-vive, prêts à changer leur mode opératoire dès que l'opinion populaire n'y est plus favorable.

Nous n'examinons donc maintenant que le cas de ceux qui s'obstinent par conviction.

Croyant faire preuve de persévérance, ils se laissent entraîner graduellement vers le bord de la pente qui mène d'abord à l'idée fixe et ensuite à l'obsession totale.

Comme l'obstination, l'obsession est négative

L'obsession doit être d'autant plus soigneusement évitée qu'elle résulte, tout comme l'obstination, d'une volonté de persévérer mal orientée.

C'est l'ennemie la plus dangereuse qui soit de l'équilibre moral. À première vue, elle peut facilement nous apparaître comme une vertu.

Celui qui en devient victime sera disposé à voir en soi-même une personne d'une grande stabilité, pleine d'une détermination sérieuse dans la conduite de ses affaires et un apôtre dévoué de la persévérance.

Cette erreur de jugement interdit de juguler une tendance qui, dès son apparition, conduit les esprits faibles d'abord dans l'état d'obstination, puis dans cette condition qualifiée d'idée fixe et enfin dans l'obsession complète que dans leur folie ils prennent pour une respectable continuité de pensée.

Comment aider une victime de l'obsession à guérir ?

Le remède pour ce mal est la pratique réfléchie d'une saine persévérance.

En évitant d'irriter la victime de l'obstination par des tentatives de la persuader d'abandonner sur-le-champ l'objet de sa dévotion, on peut diriger ses pensées vers le désir d'atteindre un but plus ou moins lié à son idée dominante.

Une autre façon de procéder serait de briser la chaîne de son obsession en lui suggérant une pensée différente mais pas complètement étrangère à son obsession. Il n'adoptera probablement pas toute de suite cette pensée-là, mais une autre qui lui est associée et on peut faire alors en sorte que celle-ci se développe graduellement dans son esprit le long des mêmes lignes que l'obsession qui le harcèle.

Avec ce procédé, la victime de l'obsession se laissera guider sans opposer une trop forte résistance, car elle n'aura pas le sentiment d'être progressivement sevrée de son idée fixe.

Ce sera le moment de remplacer les lignes de réflexion très proches par d'autres, pas très éloignées, qui susciteront dans l'esprit de la personne concernée des résolutions qui, imperceptiblement, l'écarteront de son obsession initiale.

Cependant, il faudrait faire attention à ne pas choisir des projets dont la réalisation implique une trop longue période d'efforts continus.

C'est non seulement une des méthodes principales de guérison des obsessions, mais aussi un moyen sûr de prévenir leur retour.

Motiver les personnes obstinées par le désir de réussir

Il est évident qu'il serait insensé de tenter de démontrer à un homme souffrant d'obstination et contrôlé par son idée fixe qu'il doit absolument s'en débarrasser. Cela serait aussi mal avisé que d'essayer d'effacer en quelques jours un sentiment qui dominait longtemps les pensées d'une personne.

Même si cette tentative réussissait, elle n'aurait pour effet que de changer la nature de l'obsession sans détruire son emprise sur le sujet.

L'homme obstiné devient de plus en plus victime de cette forme particulière de manie en proportion à ses échecs à réaliser ses rêves.

Dès qu'il atteint son objectif, la crise passe.

C'est pourquoi il est conseillé de motiver les personnes obstinées par le désir de réussir, quelque chose de plus ou moins lié à leur obsession.

Procédez par des réalisations partielles

Si l'idéal qui les domine est suffisamment éloigné pour empêcher toute possibilité de réalisation immédiate, il faudrait faire en sorte de diriger leurs efforts vers une série d'actions dont chacune en soi sera une réalisation complète et toutes ensemble soumises à l'idée dominante.

Ce procédé leur donnera l'impression qu'ils n'ont absolument pas renié l'obsession qui leur tient à cœur et, par conséquent, ils n'opposeront pas de résistance aux méthodes des personnes qui ont entrepris de les guérir.

Petit à petit, leurs esprits satisfaits par ces réalisations partielles seront de moins en moins asservis à l'idée prédominante laquelle en plus subira forcément, au cours des ces différentes entreprises, certaines modifications.

Chaque petite victoire compte

Il est important de garder à l'esprit que la victime de l'obsession ne doit sous aucun prétexte découvrir que l'objectif de son interlocuteur est de l'éloigner de son idée fixe.

Si elle le devine, non seulement elle refusera de se départir de son idée fixe mais elle s'y accrochera encore plus.

Il faut la persuader que pendant tout ce temps elle ne fait que poursuivre le même objectif et il serait contre-productif de la pousser ouvertement à s'en détourner.

En effet, si ce traitement est habilement conduit, l'idée fixe sera de moins en moins prégnante.

Sans cesser d'exister, elle se morcellera en un nombre d'idées subordonnées qui conduiront celui qui souffre d'obsession à occuper son esprit, sans qu'il s'en rende vraiment compte, avec d'autres séries de pensée.

Chacun des plus petits résultats obtenus contribuera au fractionnement de l'idée dominante et bientôt les grandes branches de la persévérance jailliront du tronc infertile de l'obstination.

Chapitre 3

Comment éviter les excès de l'enthousiasme

Nous venons de montrer, au chapitre précédent, qu'il faut toujours éviter l'excès, même s'il va dans le sens du développement de la qualité désirée.

Il ne faut jamais perdre de vue la ligne de démarcation

Nous ne devons jamais perdre de vue la ligne de démarcation qui sépare les sentiments sains des impulsions irréfléchies qui mettent en péril notre équilibre mental.

Dès que nous franchissons cette ligne, nous tombons inévitablement dans un état de surexcitation qui nous entraîne au-delà des limites que la raison a posés afin de préserver l'harmonie qui doit exister entre nos pensées et nos actions.

Celui qui ne s'arrête pas à temps sur la voie de l'enthousiasme inventera bientôt un cortège de fausses idées qui mineront progressivement le pouvoir que donne la maîtrise de soi.

Les conséquences négatives d'un enthousiasme excessif

Dans de telles circonstances, notre jugement sera faussé et les décisions prises dans la première ardeur d'un enthousiasme excessif auront peu de chances de durer.

Elles s'effondreront, sans le soutien solide des faits, dès la première tentative de les mettre en application.

Cela en soi n'aurait rien de particulièrement regrettable si l'évanouissement de ces résolutions n'entraînait pas l'affaiblissement de l'effort déjà faible qui les a engendrées.

La désillusion est aussi inévitable

Une autre conséquence nocive et inévitable de l'enthousiasme excessif est la désillusion.

La personne imagine son objet de dévotion sous de si belles couleurs, elle le pare d'une telle magnificence qu'imperceptiblement, et indépendamment de sa propre volonté, celui-ci se transforme en autre chose.

L'enthousiaste est la première victime de sa propre imagination.

Il agit en toute bonne foi, absolument convaincu de la vérité de ses propos, lorsqu'il énumère les mérites et les avantages de sa décision enthousiaste du moment. Mais il oublie que la dorure dont il la revêt s'écaillera très rapidement.

En fait, il sera le premier à souffrir de cet événement pénible.

Il est si sincèrement transporté par son enthousiasme, ses propres descriptions produisent une telle avalanche de fictions qu'il ne réalise pas qu'il est en train d'amplifier, d'embellir ou de modifier l'objet qui l'a suscité.

Mais lorsque la fièvre de sa passion se sera consumée, il sera le premier à s'apercevoir des déficiences de cela même qu'il avait glorifié.

Il est vraiment très rare que cette désillusion auto-provoquée n'amène pas un découragement amer.

Les désillusions répétées découlent souvent d'enthousiasmes trop hâtifs.

Dans cet état d'esprit, la place laissée au jugement est si réduite que ce grand régulateur de nos actes quotidiens se trouve rétrogradé à une position subalterne vis-à-vis d'une passion dont le temps prouvera toujours l'erreur.

Les manifestations de l'enthousiasme excessif

L'enthousiasme est l'enfant de l'impulsion et de l'intuition.

L'enthousiaste rejette, autant que l'obstiné, tout raisonnement qui s'oppose au projet qu'il a formé dans la fièvre de sa fantaisie excitée.

Les conseillers objectifs deviennent, pour le moment, ses pires ennemis.

Il est vrai aussi qu'au moment de la désillusion l'enthousiaste reviendra vers ces mêmes conseillers, déplorant son propre égarement et jurant par tous les dieux de faire preuve de plus de prévoyance à l'avenir.

Mais à la prochaine occasion, il redeviendra l'esclave dévoué d'une idée ou d'un objet dont il exagérera la valeur ou la beauté à la démesure de sa fantaisie.

L'imagination d'un enthousiaste est aussi multicolore qu'une robe de fée, mais aussi légère et irréelle que cet habit imaginaire.

Au moment où cet individu perçoit la forme réelle de l'objet adoré, dépouillé des paillettes dont il l'a décoré, il le rejette, stupéfait à l'idée qu'il ait pu être subjugué par quelque chose d'aussi insignifiant.

Cette attitude marque le naufrage de la persévérance, car les objets de l'enthousiasme sont aussi nombreux qu'éphémères.

Ils sont délibérément exagérés et souvent totalement contradictoires.

Nous ne parlons pas maintenant des choses qui appartiennent à ce qu'on appelle le snobisme, et qui changent autant que la déesse de la fantaisie, la mode. Nous sommes concernés ici uniquement par les impulsions excessives qui sont souvent de noble origine mais dont l'amplification crée un état cérébral qui se manifeste par une exubérance difficile à contenir.

Il faut réfréner les impulsions d'engouement

Le feu dont les flammes s'élèvent le plus haut n'est pas celui qui dure le plus longtemps.

Celui qui flamboie sous les cendres est peut-être moins ardent mais il continue de brûler longtemps après que les derniers vestiges des hautes flammes aient disparu.

Un des principaux défauts de l'enthousiasme excessif est qu'il interrompt la continuité d'un effort.

Quand il est trop ardent, il ne peut longtemps se maintenir à cette température.

Les impulsions d'engouement devraient être refrénées instantanément et sans regrets.

On devrait les vaincre et les assujettir immédiatement comme on le ferait avec n'importe quel autre caprice déraisonnable.

Les visionnaires sont aussi des victimes de l'enthousiasme excessif

Les visionnaires, amis de l'irréel, qui se laissent porter par leur fantaisie loin des régions où réside la stricte vérité sont destinés à une chute sinon mortelle du moins dangereuse.

Plus forts ont été les battements d'ailes qui les ont propulsés dans la région enchantée, plus grand est le danger ; et plus loin ont-ils navigué dans le domaine de la fantaisie, plus soudaine et terrible sera leur chute.

Mais ce danger concerne d'autres personnes aussi.

Si parmi ces visionnaires il s'en trouve un dont les paroles mielleuses ont le pouvoir d'influencer les foules, il devient un vrai danger public.

C'est justement de cette manière que des milliers de pauvres malheureux ont été fourvoyés et ont payé en fin de compte de leurs vies leur confiance en ces enthousiastes, dont la majorité par ailleurs était entièrement sincère.

Combien de milliers d'entre eux se sont-ils lancés dans l'aventure, les cœurs échauffés par l'espoir de découvrir ces terres d'or qui au terme devinrent pour eux des terres de mort.

Devons-nous accuser alors de mensonge ceux qui les ont entraînés dans cette folie avec leurs discours ?

Non, ils ont été eux-mêmes les premières dupes.

Leur imagination, attisée par la vision de gains prodigieux, a illuminé leur croyance de sa lumière trompeuse qui, à son tour, rehaussée par leur pouvoir de séduction, a brillé dans les cœurs de leurs auditeurs.

Ils sont devenus eux-mêmes victimes de la contagion dangereuse de l'enthousiasme qu'ils ont créé et leurs convictions leur semblaient réelles.

Le dur labeur et la persévérance sont les 2 vertus indispensables à la réussite

À notre époque éclairée, l'homme de la rue qui est pourtant mieux informé que ses ancêtres et qui prête une oreille moins indulgente aux contes fantaisistes, demeure encore trop souvent la dupe des politiciens qui, armés d'une foi élevée au rang de religion, tentent de lui faire croire qu'ils connaissent le moyen de faire renaître l'âge d'or.

Il serait tellement préférable d'expliquer à l'ouvrier et à l'artisan que le dur labeur et la persévérance sont les seuls moyens d'atteindre la fortune qui ne fuit jamais celui qui la poursuit armé de ces 2 vertus.

En nous faisant avocats de cette vérité, nous pourrions prévenir le découragement qui provient de la désillusion, qui elle-même suit de près l'enthousiasme factice.

Nous pourrions ainsi mettre également un terme à tous les troubles qui sont la conséquence inévitable d'un travail qui ne donne pas de résultats.

Il faut un travail modéré mais intelligent et régulier

Ceux qui sont vraiment déterminés à réussir dans leur travail se garderont avec vigilance des accès de l'exaltation.

Ils éviteront aussi les excès de travail. Un état de saturation s'empare de ceux qui ne savent pas mesurer le degré de fatigue qu'ils peuvent endurer sans se mettre en danger.

Tous les grands résultats sont obtenus par un effort soutenu et non par des élans occasionnels. C'est par un travail modéré, mais intelligent et régulier, que les hommes célèbres ont laissé leur nom à la postérité.

Rien n'est plus dommageable que la tendance à surestimer ses propres forces parce que ceci entraîne obligatoirement une période d'inactivité forcée.

La fable sur le lièvre et la tortue restera éternellement vraie. Il n'est d'aucune utilité de courir à toute vitesse et de faire des bonds prodigieux si entre-temps on rêve sur le parcours ou si chaque ruée en avant est suivie d'une longue période de repos.

On peut comparer l'enthousiaste au lièvre de la fable.

La tortue est l'homme persévérant qui ne rentre pas dans la course avec l'idée de battre des records, mais qui continue son chemin d'un pas égal en ne pensant qu'au but qu'il poursuit.

Rien n'est moins profitable qu'un travail fait par à-coups.

Un travail entrecoupé, effectué dans la discontinuité, ne produit jamais de résultats satisfaisants.

De plus, il nous éloigne de la persévérance qui est la base de toutes les réalisations importantes.

Il faut suivre une seule idée à la fois

Un effort inégal, fourni d'abord avec une sorte d'énergie fiévreuse, puis abandonné pour être repris plus tard, débouchera sur le même résultat que celui de l'artisan qui, attiré par une nouvelle idée à chaque instant, se retrouve avec un ouvrage complètement différent de sa conception initiale.

Chaque tâche, qu'elle soit mentale ou physique, demande une assimilation, une continuité, qui ne s'obtient que par la persévérance laquelle interdit aux idées étrangères au projet d'envahir l'esprit.

Il est indispensable de suivre une seule idée à la fois pour réaliser un but. C'est pourquoi nous devons nous méfier de l'enthousiasme qui nous montre d'abord nos projets sous une lumière exagérément attrayante pour nous précipiter ensuite dans le désespoir le plus complet lorsque nous les voyons dépouillés de tous les ornements fictifs dus à notre imagination.

Il faut coordonner les idées et les actions

Plus nous montons haut dans cet embellissement plus la chute inexorable nous fera mal et le temps passé à nous remettre de nos blessures est complètement perdu pour la persévérance, à moins que nous n'en profitions pour décider de ne jamais retenter d'impossibles escalades de ce genre.

L'enthousiasme est aussi l'ennemi juré de la coordination.

Quand le sens de continuité nous fait défaut, il est impossible de suivre un plan jusqu'au bout sans commettre des bévues qui nous tirent de plus en plus en arrière à mesure que nous devenons plus impatients de terminer notre tâche.

La coordination des idées et des actions est d'une importance vitale pour la réussite de toute entreprise.

Si chaque étape du travail n'est pas anticipée et décidée d'avance, si notre enthousiasme originel et le découragement subséquent ont dérangé le processus prévu par notre plan initial, il y a de fortes chances que toute notre affaire tombe à l'eau, à moins que nous ne la suspendions immédiatement.

Sérieusement, que peut-on attendre d'un ouvrage entrepris dans la fièvre de l'enthousiasme puis mis de côté pour une durée indéterminée ?

Il vaut mieux exécuter la tâche au moment opportun

Nous ne devons pas non plus négliger le facteur de l'opportunité.

Il joue un rôle important dans chaque travail mené avec persévérance.

C'est bien d'exécuter une tâche avec intelligence, mais il vaut mieux encore le faire au moment opportun.

L'opportunité double la valeur de toute chose.

Cependant, l'enthousiasme est l'ennemi juré de l'opportunité parce qu'il procède par à-coups.

Les 2 extrêmes de l'enthousiaste : l'excès d'effort et le découragement

L'enthousiaste ne connaît pas la modération. Il est soit dans l'excès d'effort ou dans la phase de découragement dans laquelle il cesse tout travail et où il déclare que rien ne l'intéresse et qu'il ne trouve goût à rien jusqu'au moment où un autre accès d'ardeur ne le pousse à reprendre la tâche interrompue.

Mais que se passe-t-il après ?

Le travail même qu'il avait commencé, abandonné, puis repris, ne se présente plus son aspect initial.

Le temps qui s'est écoulé en a modifié un millier de détails. Ce qui aurait pu passer pour une nouveauté est devenu entre-temps propriété publique ou alors la tendance a changé et l'ouvrage longtemps négligé doit être refait de fond en comble.

Les résultats du découragement

Le travailleur est conscient aussi d'autres influences.

Son énergie, qui avait changé de direction sous l'impact de l'enthousiasme, pour s'évanouir ensuite dans le découragement, est devenue irrégulière et désorganisée.

Mais ce n'est pas le pire.

Son âme a éprouvé la domination des différents états mentaux qui l'avaient submergée. La fraîcheur de la première impression a disparu autant que l'ardeur initiale qui s'est refroidie dans le découragement.

Ses premières idées qui n'ont pas porté de fruits par manque de persévérance, l'ont déserté. Il a perdu confiance en lui-même et ses résultats reflètent cette perte.

S'il veut persévérer quand même dans sa tâche, il doit solliciter une énergie 100 fois plus grande que celle dont il aurait eu besoin au départ.

Il peut arriver que sous l'impulsion d'une décision ferme, il retrouve les prémisses de son ancienne maîtrise et habileté, mais il atteindra rarement la plénitude des ses premiers espoirs.

La raison est la mère de toute sagesse et sobriété

Ceci n'est donné qu'aux modérés qui, au lieu de commencer par voir toute chose sous l'éclairage de l'enthousiasme, font un pacte avec la raison, mère de toute sagesse et sobriété, qui mène à la persévérance qui, à son tour, aboutit à la réussite.

L'enthousiasme exagéré est malencontreux pour plus d'une raison.

Après avoir causé, je ne sais combien de mésaventures, il assène le coup de grâce à l'espoir, cette belle étoile dont les rayons illuminent chaque action du persévérant.

“Il n'y a pas d'espoir à toujours espérer” dit un ancien adage.

Quand nous sommes forcés à voir l'étoile à laquelle nous avons cru s'éclipser et disparaître derrière les nuages sombres, nous perdons la foi en sa lumière.

Les enthousiastes égarés dans l'erreur ne reconnaîtront jamais qu'ils ont traversé la tempête d'un pas trop rapide et en portant trop haut leur lanterne ayant négligé de vérifier la qualité de l'huile qui l'alimente.

Ils préfèrent tout mettre sur le dos de la malchance. Comme ils ont trop souvent invoqué l'Espoir, à tort et à travers, sans raison légitime et fondée sur la réalité des choses, cet ami puissant de toute entreprise disparaît à jamais de leur horizon

Chapitre 4

L'indécision :

l'ennemi invétéré de la persévérance

La capacité de prendre une décision est une vertu beaucoup plus rare qu'on ne pourrait le croire. Encore plus rares sont ceux qui savent comment se servir de cette qualité à des fins pratiques.

Les bases d'une bonne décision

Par le mot "décision" nous n'entendons pas les résolutions soudaines qui caractérisent les gens superficiels et têtus.

Une décision est productive seulement lorsqu'elle résulte de la réflexion et de la coordination dont la pratique nous permet de discerner très rapidement les avantages et les potentiels de n'importe quel projet.

Elle ne se base pas sur des jugements préétablis parce que, formant ses déductions à partir de l'expérience, elle ne peut se fier uniquement aux antécédents, d'autant plus que les événements ne se reproduisent jamais de la même façon.

Les décisions rapides sont donc basées principalement sur les conditions présentes tout en prenant en compte leur ressemblance relative aux faits passés.

Néanmoins, c'est la philosophie des faits eux-mêmes qui, en suscitant la réflexion, mène à la décision qui est en réalité un composé d'observation et d'initiative.

La réflexion et la concentration sont impératives

La capacité de regrouper les pensées et de se concentrer sur elles est le fondement de toute décision judicieuse.

En pratiquant cette concentration mentale, on apprend rapidement à ne négliger aucun détail des circonstances connues qui présentent, au fond, des points communs avec nos circonstances actuelles.

Cet examen détaillé fait surgir devant nos yeux un millier de menues observations qui, prises dans leur globalité, constituent des preuves suffisamment convaincantes pour nous autoriser à nous forger une opinion définitive.

Ce point est de la plus grande importance pour ceux qui désirent acquérir la vertu de la persévérance.

S'ils n'apprennent pas à se concentrer, ils ne développeront jamais la qualité d'observation et ne pourront jamais prendre une décision à partir de la connaissance exacte des faits concernés.

La réflexion et la concentration sont les lampes jumelles qui éclairent les lieux sombres de notre conscience.

La réflexion indique la direction à prendre

Mais comment se poser et prendre une décision si rien ne nous indique la meilleure direction à suivre ?

Celui qui n'a pas acquis l'art de la réflexion est comme le voyageur qui se trouve obligé de choisir un chemin dans les ténèbres de la nuit.

N'est-il pas normal qu'il sente une légère hésitation avant de s'engager définitivement sur un chemin dont il ne connaît ni la direction ni les dangers éventuels ?

Ceux qui pratiquent l'art de la réflexion ne se retrouvent jamais dans cette mauvaise position.

L'habitude qu'ils ont développée de peser attentivement les pour et les contre de chaque question, doublée de la facilité de concentration qu'ils ont acquise, leur permet d'envisager rapidement les avantages et les inconvénients de différentes actions.

Quelques instants de réflexion leur suffisent pour regrouper les raisons d'entreprendre une affaire et de passer mentalement en revue celles qui pourraient les en dissuader.

Leur décision quelle qu'elle soit ne sera pas source de regrets car elle aura été fondée sur des déductions clairement définies, fondées sur une investigation poussée de tous les éléments favorables ou défavorables à une action.

Autre avantage de la pratique constante de la réflexion

La pratique constante de la réflexion a de plus l'avantage de développer l'impartialité nécessaire à celui qui souhaite éviter, lorsqu'il prend des décisions réfléchies, les erreurs involontaires.

Nombreuses sont les personnes qui cachent la vérité à elles-mêmes afin de pouvoir suivre leurs penchants personnels, tout en se donnant un semblant de justification pour apaiser leur conscience.

C'est pourquoi on ne peut jamais assez insister sur la nécessité d'exercer une sincérité absolue dans toutes nos évaluations, que cette sincérité froisse notre amour-propre ou non, et surtout quand elle nous interdit de faire quelque chose qu'on aimerait beaucoup faire.

Toutefois, pour devenir une vertu qui nous guide dans nos vies, la décision non seulement doit être prompte et basée sur des fondements solides, mais elle doit être durable aussi.

Causes et conséquences de l'indécision

Rien n'est plus fatal à l'activité et à l'acquisition de la persévérance qu'un perpétuel changement d'ambitions.

L'homme indécis ne connaîtra jamais le sentiment de bien-être intérieur qui découle de la réalisation d'un projet.

Il n'éprouvera jamais la gratification de voir son œuvre achevée, parce que bien avant d'être parvenu à la moitié de son chemin il le quittera pour un autre.

L'indécision est souvent due à une versatilité de caractère contrariante, qui fait qu'on rejette subitement ce qu'on appréciait auparavant. C'est la propension à une satiété rapide, compliquée du désir insatiable de quelque chose de meilleur.

C'est une prédisposition largement répandue mais regrettable de ne voir, après coup, que les mauvais aspects d'une chose et de les amplifier hors de toute proportion.

La perfection n'est, hélas, pas de ce monde et ceux qui la recherchent courent le gros risque de ne jamais même l'entrevoir.

Mais les personnes à l'esprit versatile sont beaucoup moins susceptibles de comprendre cette vérité parce que leur poursuite de la perfection absolue leur sert d'excuse pour changer constamment de buts.

Il est moins humiliant de dire "Je n'ai jamais encore rencontré la perfection" que d'admettre qu'on a été, soi-même, incapable de la découvrir.

Ce flux perpétuel de changements ne permet aux indécis d'obtenir qu'une connaissance imparfaite de n'importe quelle matière, parce qu'ils ne prennent jamais le temps d'approfondir quoi que ce soit.

Mais ils ne reconnaîtront jamais leur manque de profondeur et, comme ils ont gratté la surface de beaucoup de questions, ils aiment poser devant le monde en individus désabusés.

Il existe 2 sortes d'indécision.

L'indécision due à une versatilité de caractère contrariante

Celle que nous venons d'évoquer et qui est le trait dominant des personnes incapables d'accomplissements véritables.

À peine ont-elles commencé à s'intéresser à un projet qu'elles se préparent à en découvrir les défauts dans le but de se donner un prétexte pour ne pas le poursuivre.

Elles accueillent avec joie tout conseil qui tend à les en faire détourner, même celui dont la superficialité et la partialité sautent aux yeux.

En même temps, elles s'appliquent à minimiser l'importance des conseils favorables au projet considéré.

Elles aspirent toujours à conquérir de nouveaux domaines et s'emparent avec effervescence de chaque occasion qui se présente pour quitter le travail en cours et en commencer un autre.

Si, pour une raison ou une autre, elles se voient obligées de continuer sans interruption le travail commencé, elles s'exécuteront de manière superficielle et de mauvaise grâce.

Leur esprit est constamment attiré par un futur travail qu'elles se sentent disposées à commencer sur-le-champ et dont elles découvrent, chaque jour, les nouveaux avantages.

Les personnes appartenant à ce type d'indécis sont capables de prendre des résolutions rapides mais de caractère éphémère.

À peine un désir s'est-il formé dans leur esprit, qu'un autre se présente qu'ils accueillent avec la même ferveur.

Le cours de leur vie est une succession de contradictions qui illustrent fidèlement l'instabilité de leurs convictions.

Ainsi nous les voyons souvent revenir à leur point de départ, reprendre de nouveau une idée qu'ils avaient abandonnée, uniquement pour la laisser tomber un peu plus tard et la remettre au goût du jour après un certain temps.

Ils ne connaîtront jamais la plénitude de satisfaction qui comble le cœur de ceux qui contemplant un ouvrage achevé.

Cette versatilité provient largement de la manière superficielle avec laquelle ils prennent leurs décisions.

Comme ils n'ont guère accordé un moment de réflexion aux difficultés éventuelles et que la force de leur volonté est quasi-inexistante, on les voit soudain s'arrêter au premier obstacle, incapables de rassembler l'énergie nécessaire pour le surmonter ou le contourner.

La lâcheté face à la nécessité de faire un effort est une autre des causes de ce genre d'indécision.

Au tout premier avant-signes de fatigue, l'effort est abandonné pour être repris après un certain temps puis de nouveau découragé et la vie passe en tentatives avortées, tout cela à cause d'un manque de persévérance dans l'application des décisions qui ont été prises.

L'indécision due à la timidité

Il existe un autre type d'indécision : celle des timides.

Ces personnes n'ont pas l'occasion de regretter une résolution hâtive, parce qu'elles s'entourent d'une multitude de précautions qu'elles extraient des circonstances avec une minutie scrupuleuse.

Mais cette peur excessive des conséquences, alliée à un manque de confiance en soi que rien ne parvient à éradiquer, les empêche de prendre les décisions requises par les conditions en question.

Lorsqu'elles se trouvent absolument contraintes à agir, elles s'y prêtent comme à une obligation et avec une timidité qui dans la majorité des cas empêche un résultat positif.

Elles attendent le dernier moment, puis font une tentative dans le sens de l'action qui s'impose, mais avec peu de chance de réussite en raison de l'inhibition provoquée par leurs scrupules imaginaires.

Si les indécis que nous avons évoqués en premier lieu sont condamnables à cause de l'absence de prévoyance, les créatures timides pèchent par l'excès inverse, par la multiplicité de précautions dont ils s'entourent et qui les empêchent d'accomplir leur tâche.

L'indécision est un obstacle pour l'acquisition de la persévérance

Les premiers ne veulent pas voir les inconvénients du chemin qui les attire.

Les seconds ne voient que les mauvais côtés des décisions qu'ils se sentent forcés de prendre.

Les gens superficiels entreprennent les choses sans réfléchir et se trouvent contraints à reculer dès qu'ils prennent conscience du caractère incertain du terrain sur lequel ils avancent.

Les timides, en revanche, ne parviennent jamais à démarrer et au moment de départ, un obstacle quelconque, réel ou imaginaire, leur bloque la route ; ou alors, c'est la seule crainte de rencontrer des difficultés qui leur offre l'occasion de reporter encore le moment de se jeter dans l'action.

Le premier groupe est enclin à commencer la nuit même un travail qu'il serait plus approprié de commencer le lendemain matin.

Le second reporte indéfiniment les choses au lendemain afin d'écarter du chemin le travail qui aurait du être fait hier.

Cette tendance est un obstacle insurmontable pour l'acquisition de la persévérance.

Les péchés d'omission ont souvent des conséquences plus graves que les péchés de commission.

On pardonne plus facilement ces derniers. On peut encore minimiser l'importance d'une action regrettable, mais il est difficile d'excuser l'oubli et l'indifférence.

Une personne indécise pourrait compromettre ses chances de survie

Comme nous l'avons déjà dit, les timides reportent fréquemment toute action parce que leur tempérament s'accommode bien de l'inactivité passagère.

Mais nous aurions tort de les croire satisfaits de cet état intérieur qui leur permet de reporter d'un jour encore une décision à laquelle à la fin ils ne pourront échapper.

Dès l'instant où ils remettent à plus tard l'acte de volonté, cela devient pour eux un véritable cauchemar dont ils sont incapables de se délivrer.

L'idée de devoir prendre une résolution leur gâche tout le plaisir du moment présent et l'agonie est prolongée avec chaque nouvel ajournement.

Ajoutons à cela que, pendant ce temps, les événements suivent leur cours et chaque acte qui devait être accompli se charge des tracas additionnels causés par le retard.

Il arrive fréquemment que l'opportunité passe ou qu'une longue hésitation la rend obsolète et crée ainsi une foule de désagréments qui auraient pu être évités.

Certaines maladies physiques ou morales exigent le recours au scalpel.

En reportant indéfiniment une opération qui lui sauverait la vie, la personne indécise compromet irrémédiablement ses chances de survie.

La patience et la persévérance sont essentielles

Nous voyons ainsi certains patients, dont la maladie est beaucoup plus grave que celle dont souffrent d'autres, guérir à force de patience et de persévérance dans le traitement inauguré au bon moment et scrupuleusement suivi, en dépit des douleurs et de l'inconfort qu'il engendre.

D'autres, en revanche, qui semblaient avoir beaucoup plus de chances de guérir, succombent après un long martyre qu'une petite décision et un peu de persévérance auraient pu leur épargner.

Les troubles mentaux proviennent souvent de l'inertie de la volonté qui, en différant les réformes exigées par les circonstances, commet des dégâts dans le cerveau, alors qu'une décision avisée, soutenue par la persévérance y aurait établi le contentement et la paix.

L'art de prendre une décision rapide et sage

Une décision rapide et sûre est donc un élément incontestable de la réussite à condition qu'elle soit maintenue avec fermeté.

Nous avons déjà dit que, tout en obéissant aux règles de la prudence, il était facile de prendre des résolutions rapides et sages en même temps.

En premier lieu vient la réflexion, puis la déduction et enfin l'expérience fondée sur les informations rassemblées, le tout nous aidant à former une opinion fiable c'est-à-dire celle qui réunit toutes les chances de s'avérer exacte.

Aucun raisonnement ne peut prétendre à l'infaillibilité et il serait présomptueux de se vanter qu'on n'a jamais commis d'erreur.

Mais nous devons reconnaître que les personnes qui risquent le moins de tomber dans l'erreur sont celles qui ont soigneusement observé les circonstances du passé et qui ont recueilli toutes les leçons de vie prodiguées par ce maître inégalé que nous appelons l'Expérience.

Néanmoins, toute cette peine sera vaine si ces personnes ne s'entraînent pas à conférer à leurs décisions le caractère de continuité.

Vérifier le degré de sa propre perspicacité

Pour parvenir plus facilement à des décisions rapides, il est bon de vérifier le degré de sa propre perspicacité.

Dans ce but, il faut s'imaginer contraint de prendre certaines décisions dont le résultat est vérifiable et d'essayer de le faire avec la plus grande rapidité et, en même temps, la plus grande lucidité possible.

Il faut choisir, pour cet exercice, les incidents ordinaires de la vie de tous les jours en se donnant la règle de ne rien décider à la légère.

Puis, lorsqu'on a pris une décision, il faut s'astreindre à s'y tenir en particulier si elle peut nous causer des désagréments. Cette dernière condition peut, au contraire, nous servir de leçon pratique. Ce sera la preuve du manque de réflexion qui a dicté notre conduite et nous pourrons en tirer les conclusions qui nous apprendront à être encore plus attentifs la prochaine fois.

La pratique de suivre infailliblement le cours décidé est bénéfique autant dans les affaires intellectuelles que dans les actions de la vie quotidienne.

La vie et l'existence des indécis sont gâchées par ce défaut

Rien n'est plus susceptible de faire dévier de la route choisie que les rêves de la personne irrésolue.

Il est difficile à quelqu'un d'entreprendre une action nécessaire si son attention se détourne de l'affaire en cours pour se fixer sur une chose qui lui est complètement étrangère.

Cependant, si nos protestations auprès de cette personne sont suffisamment vigoureuses pour la dissuader de persister dans cet autre projet, c'est à contrecœur qu'elle l'abandonnera n'ayant de cesse de le regretter, en dépit des évidences.

Les indécis nous dépeignent les projets qu'ils ont abandonnés avec des couleurs brillantes alors que les projets qu'ils ont décidé, bon gré mal gré, de suivre leur paraissent immanquablement remplis de difficultés.

Ils ne retirent jamais une joie complète de leurs plaisirs.

S'apprêtent-ils à sortir ? Ils regrettent déjà le confort de leur maison. Restent-ils à la maison ? La perspective d'une promenade leur paraît plus séduisante et ils s'énervent contre ce qu'ils qualifient d'emprisonnement.

La vie n'est pour eux qu'une suite ininterrompue de regrets. À peine sont-ils parvenus à prendre une décision, qu'ils souffrent déjà de devoir renoncer à agir exactement dans le sens opposé.

Leur vie intellectuelle est gâchée par ce défaut terrible autant que leur existence physique.

Elles ne peuvent même pas décider de choisir ce qu'elles vont lire.

À peine ont-elles commencé le travail qu'elles ont décidé de faire qu'elles se mettent à regretter celui qu'elles ont du laisser de côté.

Mais si elles décident, après tout, de revenir à ce dernier, elles ne manqueront pas de le trouver encore plus insipide que le premier.

Ceci est la forme pessimiste de l'indécision.

La forme optimiste de l'indécision est aussi dangereuse

La forme optimiste n'est pas moins dangereuse.

Au lieu de ne voir que les mauvais côtés de ce qu'ils possèdent ou des résolutions qu'ils ont prises, les indécis optimistes voit tout à travers des lunettes roses. Pourtant, ce qu'ils ont abandonné ne leur semble pas moins attirant.

Une vieille fable raconte comment un âne placé entre 2 bottes de foin, chacune lui paraissant aussi succulente et alléchante que l'autre, est mort de faim tout simplement parce qu'il n'a pas pu faire le choix entre les 2.

Certains indécis ressemblent à ce quadrupède. Rien ne leur semble désavantageux dans les nombreux projets variés qu'ils conçoivent.

Ils refusent absolument de voir autre chose que les aspects favorables de tous ces plans lorsqu'il en vient à faire leur choix.

Puis, hésitant entre l'un et l'autre, ils laissent passer l'opportunité, une opportunité qu'il est déjà difficile de retenir en temps normaux et qui daigne rarement revenir à ceux qui l'ont ratée une fois.

Il est donc indispensable au confort élémentaire de la vie de pratiquer l'art d'être capable de prendre des décisions.

Il faut s'exercer pour acquérir l'art de prendre une bonne décision

En choisissant comme objet de cet exercice des événements auxquels nous participons, nous avons un moyen tout prêt de les contrôler.

Un procédé utile est de nous appliquer à décider dans des questions difficiles, comme par exemple celles qui concernent les personnes avec lesquelles nous sommes associées.

L'avenir nous éclairera bientôt sur la valeur de nos estimations.

Nous devons nous occuper des faits dont les résultats ne peuvent échapper à notre observation.

Il serait de toute évidence inutile de s'intéresser aux circonstances dont les enjeux principaux nous sont inconnus, car dans de pareils cas nous sommes plus ou moins obligés de nous en remettre aux prophéties au lieu de pouvoir être en mesure de faire des prévisions basées sur la connaissance des faits.

Dès que le résultat nous aura prouvé l'exactitude de notre jugement, nous n'aurons plus de raison de douter de nos aptitudes dans ce sens et la décision, produite par une réflexion sérieuse, deviendra bientôt le fondement de toutes nos actions.

La logique de nos déductions ne laissera plus de place au doute sur leur exactitude, nous pourrons donc poursuivre avec persévérance notre but et le succès viendra bientôt couronner nos efforts et nous récompenser d'avoir mené notre entreprise avec sagesse et courage.

PARTIE II
La Persévérance :
son apprentissage et ses effets –
Exercices pratiques

Chapitre 5

Comment développer la persévérance

Comme la grande majorité des vertus qui demandent un effort constant de volonté, la persévérance est rarement un don naturel.

Il peut arriver, toutefois, que la tendance de leur caractère, la constance de leurs sentiments, un certain penchant pour la réflexion et une prédisposition à la patience, disposent certaines personnes à la pratique de la persévérance.

Mais elles pourront tirer tout le profit de cette qualité que si elles savent comment l'utiliser de manière rationnelle.

La persévérance demande un effort mental

La conquête de la persévérance demande 2 sortes d'exercices.

L'effort mental et l'effort physique.

Nous aborderons le second sujet dans le chapitre suivant.

Avant de procéder à la préparation physique pour la conquête de la persévérance, il sera utile d'éduquer et d'entraîner nos esprits en renforçant la volonté, la maîtrise de soi, le pouvoir de déduction et toutes les autres qualités qui s'unissent pour former le socle sur lequel sera posée la persévérance, fille de la sagesse et de l'espérance.

Faites la différence entre le rêve et l'idéal

Un des adversaires principaux de la persévérance est le besoin de rêver qui tourmente bon nombre de personnes.

Peu nombreux sont ceux, parmi nous, qui ont assez de sagesse pour se satisfaire de leur condition présente sans mêler aux réalités de la vie des rêves qui ne lui appartiennent pas.

Les rêveurs aiment affirmer qu'ils affectionnent un idéal et ils utilisent celui-ci comme point de départ de leur voyage dans le pays des visions.

Il y a une forte tendance à confondre ces 2 conceptions, ou plutôt les 2 choses qu'elles représentent.

Un idéal n'est pas un rêve irréalisable que certains esprits faibles invoquent comme prétexte pour se plaindre de la vie.

Ce n'est pas non plus une spéculation vague et inconsistante dans laquelle se complaisent les esprits instables.

Les personnes qui s'adonnent à l'activité familièrement appelée "cérébrale" aiment se perdre dans la contemplation d'idées plus ou moins abstraites dont la finalité est généralement nébuleuse et indéterminée.

Ils nomment pompeusement cela "mes idéaux", et les prennent comme refuge pour leur paresse intellectuelle.

Qu'est-ce qu'un vrai idéal ?

Il est néanmoins nécessaire d'avoir un idéal, sans qu'il s'agisse de rêves brumeux ou d'aspirations chimériques, mais de quelque chose dont Harold Mansfield a décrit la nature comme il suit :

"Le vrai idéal", dit-il, "n'est pas un but défini qui, une fois atteint, laisse l'esprit au repos. C'est une impulsion permanente vers un désir qui, par des réalisations tangibles, nous donne le courage de persévérer. C'est un effort constant vers une totalité, dont la réalisation partielle nous procure de la satisfaction et des encouragements."

Et un peu plus loin, il le définit ainsi :

"On peut comparer un idéal à une chaîne dont chaque maillon, complet en soi, s'ajoute au précédent pour constituer un lien durable qui s'allonge constamment."

Un idéal est donc une aspiration dominante qui oriente tous nos actes sous forme d'actions successives qui, chacune en particulier et toutes ensemble, contribuent à le former.

Il vaut mieux toujours avoir un idéal

Avoir un idéal est avantageux dans chaque situation, si modeste qu'elle soit, de la vie.

L'employé aspirera à devenir patron, et il exécutera chaque tâche de son travail avec ce but en vue.

Ceci signifie-t-il qu'une fois atteint, l'idéal cesse d'exister ?

Pas du tout. Il ne fait que changer.

Devenu patron d'une entreprise, l'idéal de notre employé sera de se distinguer par rapport à ses concurrents.

Tout en étant tendue vers un seul but, cette même aspiration vers mieux encore trouve la satisfaction dans les victoires successives dont chacune n'est qu'un pas de plus dans la direction de la finalité désirée.

Sans vraiment devenir une chimère, un idéal peut s'approcher du domaine de la fantaisie lorsqu'il s'agit d'atteindre la perfection.

Pour certains artistes, ce sera une œuvre sans défaut vers laquelle ils progressent continuellement par créations successives.

Et pour chacun d'entre nous il s'agira d'un but qui même s'il nous est, par sa grandeur et sa perfection, difficilement réalisable, servira d'appui contre la détérioration mentale.

Quelles sont les influences négatives de la rêverie ?

La rêverie est, donc, l'ennemie de la persévérance, dans la mesure où elle nous rend aveugle sur le moment à notre but principal en lui substituant des images passagères et des buts différents.

Elle contrarie la progression de la persévérance en offrant des matériaux de différentes sortes et souvent de caractères opposés.

Elle engendre l'inconsistance en conduisant nos esprits sur des routes variées et en nous incitant continuellement à accepter et à rejeter des décisions contradictoires.

Elle habitue le cerveau à s'accommoder de cette nourriture factice qui parvient à tromper sa faim sans jamais réellement l'assouvir.

Elle déguise aussi la vérité sous toute sorte d'accoutrement et sème les graines de la désillusion, très proche du découragement.

Les rêves flous sont, de plus, de grands ennemis de la pensée. Tel le lierre, ils se lancent à l'assaut des idées saines qu'ils étouffent rapidement sous leurs feuilles inutiles.

Les rôles de la pensée rationnelle

Savoir penser est une des conditions essentielles pour acquérir l'art de la persévérance.

Apprendre à un homme les méthodes de réflexion c'est mettre en sa possession le plus puissant des outils de conquête.

La pensée nous permet d'appliquer et d'utiliser les énergies qui sommeillent en nous. C'est par la puissance de la pensée que nous sommes capables de plier la matière à notre volonté. C'est aussi grâce à son aide que nous pouvons libérer nos âmes de son asservissement aux impulsions inutiles et improductives.

En pensant de manière rationnelle, nous arrivons à tirer des conclusions fiables des événements que nous observons.

Ces déductions servent ensuite de fondement à ce qui est connu sous le nom de clairvoyance.

La clairvoyance est l'art de pouvoir établir des prévisions pratiquement sûres

Nous ne parlons pas ici de la divination dont le pouvoir occulte est honoré par certains farfelus et qu'ils attribuent à des agents mystérieux.

La clairvoyance n'est rien de plus que l'art de pouvoir établir des prévisions pratiquement sûres en les basant sur des observations sérieuses, exhaustives et pénétrantes.

Là est le secret du succès des devins autoproclamés qui formulent leurs prophéties à partir d'une étude approfondie du sujet concerné.

Beaucoup de personnes s'extasient devant la sagesse de certains voyants sans prendre le temps de comprendre que, dans la majorité des cas, leurs prédictions ne sont que de simples prévisions et leur divination que de l'observation.

En effet, quelle est la première idée qui nous vient à l'esprit face à un individu impatient de scruter son avenir ?

Très certainement qu'il est insatisfait de son présent.

Les gens heureux désirent pouvoir arrêter la marche du temps et ils ne demandent rien à l'avenir que, par ailleurs, ils ne craignent pas.

Voilà donc une première information.

Ensuite, qu'est-ce que chacun demande au destin ?

Le bonheur, bien sûr.

Sous quelle forme ?

Il y en a 2 qui incluent tout le reste.

En premier : du succès dans leurs affaires, ce qui englobe la gloire et la richesse.

En second : une vie sentimentale heureuse.

Comment développer la clairvoyance ?

Avec un peu d'observation et d'expérience, on peut rapidement discerner si la personne qui est venue en consultation appartient à la catégorie des ambitieux ou des sentimentaux.

Ensuite, il y a le facteur de l'âge de la personne ; si c'est une femme, porte-t-elle ou non une alliance ; quelle est la nature des questions qu'elle pose ; quelle est son apparence générale – tout cela nous donne des indications précieuses.

Des chaussures sales, par exemple, par mauvais temps, indiquent soit que la personne est dans le besoin soit qu'elle est avare.

Un manteau élimé aux coudes et aux manchettes brillantes trahit un emploi de bureau – ou, si les manchettes sont dans un meilleur état, on peut imaginer qu'une paire supplémentaire sert à préserver celles du manteau.

Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin dans les subtilités de l'observation qui ont été popularisées par certains écrivains de romans policiers. Nous voulons seulement prouver que nous pouvons facilement développer la clairvoyance par la pratique d'une observation minutieuse des détails.

On évoque les miracles quand ces prédictions, fondées sur des déductions méticuleuses, se réalisent, ce qui arrive presque dans tous les cas. Il est certain que ceux qui les font évitent soigneusement de détromper leurs victimes crédules en leur dévoilant les méthodes de leur procédé.

L'observation est la base de toute prévision

Cependant, si au lieu de mettre la capacité d'observation au service d'un charlatanisme triomphant, on la développait au profit des réalités de l'existence, on pourrait, dans la majorité des cas, obtenir un réel succès dans la vie au moyen du pouvoir de déduction qui permet de faire des prévisions.

Si nous voulons développer notre faculté de prévision, le plus facile sera de former, suite à une patiente observation, certains jugements dont nous pouvons facilement vérifier l'issue.

Bien sûr, nous savons tous que même les prévisions les plus exactes peuvent être démenties à cause d'un accident ou d'une difficulté qui surgit de manière spontanée et imprévisible.

Dans ces circonstances, c'est la persévérance qui entre en jeu en nous aidant à surmonter les difficultés imprévues et en nous donnant l'endurance et la patience nécessaires pour les combattre efficacement.

La persévérance est composée en même temps d'une série d'actions déterminées et d'attentes prolongées, et ce dernier aspect est souvent beaucoup plus difficile à supporter que les revirements d'une situation.

Celui qui a décidé d'acquérir la persévérance doit s'armer contre l'impatience provoquée par l'inactivité imposée par certaines circonstances.

Il faut s'entraîner à réprimer les mouvements d'impatience

Il y a toutefois des cas où la meilleure tactique consiste à tenir en éveil une énergie silencieuse – prête à se déclarer au moment où le besoin s'en fait sentir, mais suffisamment forte pour se retirer quand il le faut au lieu d'opposer une résistance déraisonnable.

Il est recommandé, pour s'accorder à ce pouvoir latent, de cultiver la volonté dans cette direction particulière.

Pour commencer, on devrait s'entraîner à réprimer les mouvements d'impatience provoqués par des délais reportés ou par d'autres ennuis similaires.

Il faudrait apprendre à se taire au lieu de protester avec trop de véhémence lors d'une polémique. Il faudrait s'imposer un délai d'attente avant de répondre, d'une durée de quelques minutes au début puis plus long à mesure qu'on devient plus sûr de soi, et durant cette période il faudrait s'appliquer à réprimer tout mouvement de nervosité.

Puis, quand arrive le moment où il faut faire preuve de patience, il faut appliquer celle-ci en se surveillant avec la plus grande vigilance et en s'efforçant de surmonter les défauts qui pourraient la compromettre.

La confiance est la clé du succès de toute entreprise

Pour devenir persévérant il est indispensable d'avoir, comme nous l'avons déjà dit, une confiance absolue dans les projets que nous voulons entreprendre.

Pour le reste, si le projet est basé sur des fondations sûres ; si nous l'avons suffisamment étudié ; si nous avons su tirer des circonstances analogues les conclusions qui nous permettent d'être certains de la réussite dans le contexte actuel ; si nous sommes armés de patience et si nous avons, en un mot, suivi tous les conseils de la persévérance, alors nos efforts ne se solderont jamais par un échec.

Nous ne pouvons pas donner meilleure explication de la valeur de la confiance en soi dans tout ce qui concerne la réussite.

Toute idée de difficulté sera bannie au moment où la conviction ferme de réussir sera implantée dans nos esprits. Et le moyen le plus efficace d'atteindre cette conviction est la confiance que nous avons en nos propres capacités.

Nous ne pouvons dénier le pouvoir qui réside dans les mots.

L'autosuggestion qu'il faut répéter plusieurs fois par jour

Voici, par conséquent, le procédé que nous devons employer pour nous fortifier dans la résolution de persévérer.

Plusieurs fois par jours, chaque fois que nous avons la possibilité de rester seuls quelques instants, concentrons toute notre force de volonté et prononçons alors d'une voix ferme les paroles suivantes :

“Je réussirai dans cette entreprise !”

Lorsque l'idée est suffisamment implantée dans nos esprits, ajoutons :

“...parce qu'il est impossible d'échouer”.

Cet exercice d'autosuggestion est particulièrement recommandé le matin, au réveil.

Ces mots devraient être notre devise pour la journée entière. Avec eux, la confiance s'insinuera dans nos esprits, nous incitant à la persévérance dans le but d'atteindre l'objectif désiré.

Il est tout aussi important de s'endormir avec l'idée du succès à l'esprit.

Par conséquent, il faut répéter la phrase du matin plusieurs fois avant de s'endormir.

Ces mots affirmatifs et inspirants s'amplifieront dans nos mémoires inconscientes et contribueront à préparer pour le lendemain les énergies nécessaires à la formation des décisions durables.

Il doit être clairement compris que nous ne parlons que des entreprises rationnelles qui satisfont toutes les conditions évoquées au début de ce chapitre.

Attention aux projets utopiques

Quand, au contraire, il s'agit de projets utopiques, nos phrases persuasives ne peuvent produire que de fâcheuses conséquences. Elles vont uniquement renforcer et fortifier l'obsession qui commande notre action.

Nous saisissons ici l'occasion de commenter l'axiome philosophique suivant :

“Toutes les possibilités existent du moment que nous admettons la possibilité de leur existence.”

Mais nous ne devons pas non plus supposer que les auteurs des livres que nous lisons ne succombent pas, occasionnellement, à la folie de voir des possibilités là où il n'y a que chimères.

Leur raisonnement s'apparente à celui de l'homme communément qualifié de “raté”, qui n'a rien fait de sa carrière, qui s'est frotté à toutes sortes de projets sans valeur ou qui n'a pas l'énergie de persévérer dans une voie saine et raisonnable.

Ceux-là sont toujours prêts à fulminer contre le succès des autres. Ils cherchent à le minimiser s'ils ne le dénigrent pas tout court et parviennent parfois même à en douter réellement.

Ils décrivent les entreprises méritantes et ne vantent que celles dont ils décrètent eux-mêmes la valeur.

Ils s'évertuent à mépriser les efforts fructueux afin de se consacrer eux-mêmes à des projets utopistes qui ne portent jamais de fruits.

L'argent bien gagné est toujours la preuve et la récompense de la vraie réussite

Une seule chose ne suscite pas le dédain de ces esprits tordus. L'argent bien gagné n'est jamais méprisé par qui que ce soit.

Il est toujours la preuve et la récompense de la vraie réussite.

Nous ne sommes plus à l'époque où il était admissible qu'un génie s'éteigne dans un lit d'hospice.

Si de nos jours encore le talent n'est pas toujours récompensé à sa juste valeur, il est néanmoins rarement déprécié.

Les inventeurs obtiennent une certaine somme d'argent, plus ou moins élevée selon les cas, en échange de leurs créations.

Les artistes peuvent vendre leurs œuvres si elles ont le mérite de plaire au public.

Les musiciens sont relativement bien payés pour leurs performances.

En fait, tous ceux dont le talent est reconnu ont accès, grâce à leur talent ou à leur travail, à une vie tout à fait confortable.

La modestie et le manque de confiance en soi empêchent de réussir

Mais rétorquera-t-on, il y a encore beaucoup de personnes qui, en dépit de leurs qualités supérieures, demeurent dans l'ombre alors que d'autres qui ne leur arrivent pas à la cheville se pavent dans la réussite.

Mais pourquoi les premiers demeurent-ils dans l'obscurité ?

Parce qu'ils sont modestes dira-t-on.

Dans ce cas, il nous est difficile de pleurer sur leur sort. La modestie ne devrait pas faire partie de la panoplie de celui qui veut réussir.

Lorsqu'une personne est entièrement persuadée de la valeur de son travail elle ne perd pas son temps à se lamenter.

Ceux qui le font sont des timides, aussi incapables de prendre une décision sérieuse que de la réaliser en acte.

Ils manquent de confiance en soi... Ils doutent de leurs capacités... Très bien ! Pourquoi alors devrions-nous croire en eux ?

S'ils doutent tant de leurs propres mérites, qu'ils devraient connaître mieux que quiconque, pourquoi se plaignent-ils quand on leur emboîte le pas ?

Personne ne peut avoir confiance en celui qui a peu d'estime pour lui-même

Il y a peu de maladie aussi contagieuse que le manque de confiance en soi.

Il entraîne nécessairement des doutes, puisque ceux-ci surgissent si facilement, sur la capacité d'autres personnes.

À cause de cela, celui qui doute est peu enclin à croire l'homme qui parle avec assurance de ses connaissances ou de ses compétences, car il se souvient à quel point l'être humain a du mal à se juger avec impartialité.

Comment peut-on avoir confiance en celui qui d'emblée parle ou agit de manière qui nous dévoile le peu d'estime qu'il a pour ses propres talents ?

Il est impossible, lorsqu'on est confronté à une humilité trop prononcée, de ne pas conclure qu'elle est fondée sur une incapacité foncière. Et l'on barrera volontiers la route aux trop modestes.

Ceux qui ont soigneusement caché leurs ambitions

Il est vrai aussi que l'ambition revêt souvent l'apparence extérieure de modestie pour ne pas provoquer d'antagonisme.

On se serre les coudes pour empêcher la montée dans les premiers rangs de l'homme dont la supériorité affirmée est considérée comme une menace pour ceux qui aspirent à occuper la même place, mais on laisse sans crainte la voie libre à celui qui, par son attitude effacée, fait croire qu'il ne peut devenir un rival.

Nous connaissons tous des exemples de personnes qui ont usé de cette méthode pour arriver à la fortune.

Non seulement ils ont été autorisés à s'insinuer parmi les adeptes de cette divinité adorée, mais ils ont souvent trouvé dans la foule de ses serviteurs des personnes qui les ont aidés à se frayer une place dans leurs rangs, dans l'espoir de bloquer le passage à un rival beaucoup plus dangereux.

C'est alors seulement qu'ils ont levé la tête et montré au monde de quoi ils étaient capables.

L'histoire moderne a enregistré les cas de plusieurs personnes qui, comme Brutus, ont soigneusement caché leurs ambitions jusqu'au moment où il leur est devenu possible de les exposer au vu et au su de tout le monde.

Ces personnes-là appartiennent aussi à la catégorie des persévérants.

Devons-nous les plaindre ou les donner en exemple aux autres ?

Nous pouvons être sûrs, puisque leurs méthodes n'avaient rien de trompeur ou de frauduleux, qu'ils méritent amplement notre respect. Nous pouvons dire d'une telle personne, en toute vérité : "C'est une force de la nature !"

D'autres principes à observer pour acquérir la persévérance

Concernant la méthode intellectuelle que nous devons suivre pour acquérir la persévérance, plusieurs autres principes sont à observer.

Un excellent exercice consiste à prendre l'habitude d'examiner les moyens que nous devons employer pour effectuer, avec toutes les chances de réussite finale, les premiers pas d'une action quelconque.

En appliquant cet exercice aux choses qui ne nous sont pas familières, dans la mesure bien entendu où elles nous intéressent, mais dont les caractéristiques générales nous sont connues, nous pouvons sans aucun risque lâcher bride à notre esprit d'analyse, et l'expérience viendra bientôt à notre aide en nous prodiguant les leçons nécessaires.

Un autre bon conseil nous vient d'un philosophe latin qui disait à ses disciples :

“Ne laissez pas passer un jour sans une réalisation, aussi insignifiante soit-elle.”

Nous ne pouvons pas assez insister sur le fait que la persévérance est toujours constituée d'efforts successifs.

Elle est composée d'une série d'actes dont chacun pris isolément semble insignifiant mais qui, répété plusieurs fois par jour, acquiert un pouvoir que les actions séparées et bâclées ne peuvent jamais avoir.

Quel visiteur n'a pas été amené à réfléchir sur la valeur de la persévérance en entrant dans l'église de Saint-Pierre à Rome ?

Le guide ne manque jamais d'attirer l'attention des touristes qui admirent l'immense statue de Saint-Pierre que le bronze du pied a été usé aux orteils par les lèvres des fidèles.

Aussi sûrement que si cela avait été fait avec une lime, en touchant le pied de l'apôtre, les lèvres l'ont usé à un degré considérable, offrant un bel exemple du pouvoir de la répétition.

Il faut apprendre à connaître ses qualités et ses faiblesses

La force de volonté peut s'élever au-dessus des déboires et il serait sot de supposer que nous pourrions atteindre le succès sans passer par aucun échec, du premier coup, sans mise à l'épreuve de notre courage physique et moral.

La perfection est inaccessible, et ceux qui se prétendent, dès la première tentative, capables de marcher sans aucune difficulté dans la voie de la réalisation, ne sont rien d'autre que de vains prétentieux, pleins d'une conviction exagérée de leurs propres mérites, sacrifiant tout à leur fatuité, et négligeant ainsi toutes les bonnes impulsions qui viennent d'une fierté appropriée.

Ceux-là ne seront jamais persévérants.

Pour le devenir, ils doivent apprendre à mieux se connaître. Ils doivent apprendre à voir en toute lucidité leurs faiblesses et à ne pas grossir leurs mérites.

Par cet acte même de reconnaissance simultanée de leurs défauts et de leurs qualités, ils se dotent d'armes pour combattre les premiers et d'outils pour conquérir les qualités qui leur manquent.

Aussi, imprégnés du sentiment d'allégresse qui découle du devoir joyeusement accompli, ils pourront s'écrier :

“J’ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour mener ma tâche à la réussite. Je réussirai cette entreprise, je le sais, parce que je veux y croire et parce qu’il est impossible d’échouer !”

Chapitre 6

Exercices pratiques pour développer la persévérance

“L’ascension d’une montagne” dit un proverbe arabe, “est composée d’une multitude d’efforts dont chacun est représenté par le geste de mettre un pied devant celui qui nous maintient au sol.”

Pour atteindre un but, il faut multiplier les actions de manière régulière

Ceci revient à dire, dans le langage symbolique qui caractérise les Orientaux, qu’aucun résultat n’est obtenu autrement que comme l’issue d’une série d’actes destinés à l’atteindre.

On se moquerait, à juste titre, de celui qui prétendrait sauter d’un bond du pied au sommet d’une montagne, mais on ne peut qu’encourager celui qui, après des préparatifs, entame l’ascension.

Tout en encourageant la persévérance, ce proverbe condamne l’effort isolé, unique, aussi spectaculaire qu’il soit.

Mais la multiplicité en elle-même ne suffit pas : il faut y joindre la régularité.

L’écrivain qui produit une page par jour aura après quelques années une quantité nettement plus importante de travail terminé que celui qui écrit toute la journée pendant quelques semaines puis abandonne ses efforts pendant des mois avant de les reprendre.

Que se passe-t-il en l’absence de persévérance ?

Mais la capacité d’exécuter une certaine quantité de travail jour après jour, n’est pas donnée à tout un chacun.

Mille et un incidents, agréables ou non, peuvent écarter quelqu'un de sa tâche quotidienne et la faire remplacer par une autre.

Au début, la personne se dit que c'est provisoire et qu'elle reprendra rapidement son travail, puis elle est sollicitée par diverses autres occupations et lorsqu'elle retourne enfin à l'ouvrage commencé il y a si longtemps déjà, son état d'esprit n'est plus ce qu'il était à cette époque.

L'idée que nous accomplissons quelque chose d'important ne nous semble plus aussi évidente, le manque de motivation nous immobilise ou alors, dans le meilleur des cas, nous bâclons cette tâche sans conviction.

Ceci n'est pas le moindre dommage causé par l'absence de persévérance.

Rares sont en effet les personnes qui portent en elles les germes de la patience et de la régularité.

Excellents exercices pour développer votre persévérance

Il n'en est pas moins vrai qu'il est possible à chacun d'acquérir ces qualités en suivant avec attention les exercices suivants :

1^{er} exercice

Comptez lentement jusqu'à 120 en vérifiant, montre en main, le temps qu'il vous faut pour le faire. Au début, cela devrait durer 2 minutes.

Si vous prononcez le chiffre 120 avant que la petite aiguille se place exactement à la fin de la seconde minute, recommencez en vous efforçant d'espacer les chiffres de sorte à assurer la quantité juste et la régularité des intervalles entre les chiffres.

Dès que vous réussirez à parvenir au résultat désiré sans peine, prolongez l'exercice en comptant jusqu'à 240 puis 480.

Certaines personnes vont même aller jusqu'à 920 signifiant ainsi qu'elles sont capables de maintenir leur concentration sur le seul objectif de prononcer le chiffre 920 au moment précis où les aiguilles de la montre marquent la fin de la douzième minute.

Les savants se mettent facilement en condition pour réaliser cet exercice parce qu'ils sont déjà bien ancrés dans la persévérance.

2nd exercice

Prenez une boule de ficelle solide puis, après l'avoir entièrement déroulée, enroulez-la de toutes les façons possibles et imaginables aussi méticuleusement que possible.

Les premiers jours, ne consacrez pas plus de quelques minutes à cette tâche.

Il ne sera pas utile au début de prolonger l'exercice de plus de 5 minutes.

Il faut compter avec la nervosité qui se manifestera nécessairement et qu'un effort prolongé ne fera qu'accentuer.

L'exercice consistera ensuite à démêler la boule de ficelles emmêlées.

Le lendemain reprenez l'activité interrompue en prenant grand soin de ne pas casser la ficelle. Nous avons déjà dit que celle-ci doit être solide mais pas trop lourde.

À la fin de la semaine vous pouvez prolonger l'exercice de quelques minutes.

Après 15 jours vous devez y consacrer un quart d'heure. Nous insistons encore sur le point que la boule de ficelle doit être emmêlée le plus soigneusement possible et que si vous êtes capable de la démêler avant la fin du temps imparti à la tâche, vous devez l'enrouler encore, la dérouler et l'emmêler de nouveau.

3^e exercice

Placez des grains de café dans un petit bol et comptez-les 5 fois de suite pour commencer, en notant par écrit ce total afin d'être sûr de retrouver le même résultat à chaque comptage.

Après quelques jours vous pourrez remplacer le café par des grains de riz que vous compterez de la même façon.

Si vous tombez sur un résultat différent, vous devez tout recommencer en ignorant complètement les décomptes précédents.

Au plus léger signe d'impatience, arrêtez-vous et faites 200 ou 300 pas à un rythme vif puis retournez à l'exercice que vous devez poursuivre jusqu'à la fin.

4^e exercice

Tout en offrant une excellente leçon de persévérance, cet exercice sera d'une grande utilité à ceux qui souhaitent pratiquer un instrument de musique parce qu'il les aidera à assouplir leurs doigts.

Il ne peut manquer d'être utile aussi aux autres car, en dehors de son application dans le cas précité, en leur apprenant à bouger les doigts indépendamment les uns des autres, il les aidera à surmonter leur maladresse innée et à augmenter l'aisance naturelle du mouvement de la main.

Commencez l'exercice en posant votre main sur une surface plate, par exemple une table, puis essayez de plier et d'étendre chaque doigt 4 ou 5 fois de suite en prenant le plus grand soin que ce mouvement n'entraîne pas celui du doigt voisin.

Quand vous avez réussi à obtenir ce résultat, vous pourrez augmenter le nombre de ces mouvements jusqu'à atteindre même 10 ou 20 minutes d'affilée.

Cet exercice doit être exécuté sans hâte et avec précision.

5^e exercice

Placez devant vous 2 verres ou bols de volume égal, l'un rempli d'eau et l'autre vide.

En vous servant d'une petite cuiller, transférez l'eau du premier récipient dans l'autre en évitant soigneusement d'en répandre une seule goutte.

Ces mouvements doivent être exécutés doucement, correctement, sans aucun signe d'impatience.

6^e exercice

Après avoir évalué au préalable votre force musculaire, donnez-vous pour but de soulever un poids plus lourd que celui que vous pouvez soulever au début de cet exercice.

Commencez par un poids que vous pouvez manipuler assez aisément puis entraînez-vous à le soulever pendant plusieurs jours jusqu'à ce que vous soyez capables de le faire sans effort ni fatigue.

Quand vous y êtes parvenu, ajoutez un gramme au poids et soulevez-le pendant 2 jours.

2 jours après, ajoutez un second gramme au poids initial.

Continuez ainsi jusqu'au point où l'effort implique la fatigue.

Au premier signe de difficulté maintenez le même poids et continuez à le soulever chaque jour sans le changer.

Au terme de plusieurs jours seulement, lorsque vous parvenez à faire l'effort sans peine, augmentez le poids.

Répétez cet exercice de diverses manières pour obtenir la souplesse ou l'endurance que vous souhaitez, en marchant, en sautant ou en pratiquant n'importe quelle autre activité sportive.

Ce n'est qu'en dosant vos propres efforts physiques que vous réussirez à atteindre le but que vous vous êtes donné.

Quelques conseils essentiels

Faites quelques exercices de respiration avant

Avant de commencer ces exercices il est souhaitable que vous vous y prépariez en respirant profondément plusieurs fois.

Faites-le en vous tenant debout, la poitrine bien avant, les pieds écartés vers l'extérieur et le dos légèrement courbé.

Inspirez ensuite jusqu'à remplir vos poumons au maximum de leur capacité puis expirez le plus lentement possible.

Cet exercice est prévu pour produire l'état de calme, pour assurer le bon fonctionnement des poumons et régulariser la circulation.

Le calme est une des conditions essentielles pour atteindre la maîtrise de la persévérance.

Ne vous laissez pas envahir par le découragement

L'autre point très important à observer est de ne jamais surestimer sa force.

Le découragement est l'ennemi de la persévérance et il y a une explication simple et naturelle à cela.

Tous les efforts poussés, jusqu'au moment où il devient impossible de les prolonger, occasionnent un état de fatigue dont l'un des plus grands inconvénients est de nous faire voir notre but sous un angle défavorable.

Le souvenir des difficultés que nous avons éprouvées suscite l'appréhension de futurs efforts et en reporte l'exécution jusqu'à ce que nous trouvions un prétexte valable pour y renoncer complètement.

La concentration est essentielle

Il est également indispensable de fixer fermement la pensée sur les exercices effectués et de l'empêcher d'errer à droite et à gauche.

C'est pourquoi il est important de ne commencer que par des exercices qui peuvent rapidement aboutir à un résultat afin de garder facilement le contrôle sur ses propres pensées et d'éviter qu'elles nous échappent.

Si, malgré tous nos efforts, notre esprit se met à vagabonder, il faudra nous refuser de céder à notre propre faiblesse.

Nous devons ramener promptement notre esprit à son objet initial en redoublant l'effort d'attention nécessaire pour le centrer sur cet objet.

Terminez une action avant d'en entamer une autre

Nous ne devons pas négliger non plus l'importance d'une autre recommandation.

Il est désastreux pour la conquête de la persévérance d'entreprendre un travail alors qu'un autre est encore en cours.

Nous ne parlons pas ici de différentes choses qui participent du travail en cours et qui loin de le compromettre contribuent à son bon déroulement.

Nous pensons aux actions de nature similaire dont le commencement interrompt nécessairement l'achèvement de celles qui sont en cours.

L'exemple d'une fable norvégienne

Il est tout à fait impossible d'arrêter certains travaux pour en entamer d'autres de la même nature sans diviser ses propres énergies, c'est-à-dire sans ressembler à l'homme dont nous parle la fable norvégienne suivante :

Il devait partir d'un endroit et se rendre à un autre pour rejoindre sa fiancée. Mais la route directe lui semblait un peu monotone et il l'abandonna pour suivre un chemin écarté qu'il quitta rapidement pour en essayer un autre.

Il était si absorbé par ses pérégrinations qu'il en vint à perdre de vue son objectif initial. Il erra durant son périple de village en village pendant de longues années, sans songer un seul instant à sa véritable destination, jusqu'au jour où il se souvint, mais trop tard, du but jadis tant convoité.

Mais sa route initiale était maintenant trop éloignée, il devait traverser des distances épuisantes et il trouva là aussi, sur son trajet, d'autres causes de distraction de sorte qu'il n'arriva au bout de son voyage qu'après une longue errance par monts et par vaux.

Ayant attendu en vain, l'élue de son cœur en épousa un autre et l'errant se retrouva seul, pauvre, sans amis à l'âge avancé qui n'offre à l'homme d'autre refuge que celui du foyer qui aurait pu être le sien.

Ceux qui ne persévèrent pas dans la voie unique qui les conduira à un but défini, ressemblent à cet homme.

L'effort dispersé n'apporte aucune joie ni aucun fruit.

Pour avoir une valeur quelconque, le travail d'aujourd'hui doit s'ajouter à celui des jours précédents qui lui donneront de l'ampleur et de l'envergure.

Il vaut mieux atteindre progressivement une vitesse optimum

Les lois de la vitesse progressive sont basées sur l'observation suivante :

Aucune machine ne peut démarrer à sa vitesse maximale.

La série des mouvements nécessaires n'atteint pas la rapidité et la régularité requises si les mouvements précédents n'ont pas contribué à accélérer celui du moment présent.

La force de propulsion obtenue n'est que la résultante des impulsions passées additionnées à celle du moment et celle-ci atteindra toute son intensité si rien ne vient la bloquer.

Mais il suffit qu'intervienne une période de repos pour que cette pause temporaire diminue considérablement sa force.

Nous pouvons tirer de cette comparaison une leçon pour notre étude de la persévérance.

Agir est une bonne chose en soi, mais agir avec discernement est nettement mieux, et sans continuité et régularité, aucun mécanisme, si parfait qu'il soit, ne satisfera nos attentes.

Nous devons suivre ce précepte si nous voulons mener à bien chaque détail des exercices traités dans ce chapitre.

Chapitre 7

La persévérance au quotidien

La capitalisation de l'énergie connue sous le nom de persévérance, doit être appliquée non seulement dans les circonstances cruciales de la vie mais aussi dans les occasions moins importantes comme les devoirs et les plaisirs de notre vie quotidienne.

La continuité de l'effort ne doit pas être réservée uniquement aux grandes entreprises. Afin qu'il soit fructueux, cet effort doit être produit dans toutes les actions journalières.

Les 2 catégories de la persévérance

La persévérance, concernant notre vie quotidienne, peut être divisée en 2 catégories très différentes :

- La persévérance obligatoire et exercée à contrecœur.
- La persévérance délibérée et volontaire.

La première est un état de soumission accepté de mauvaise grâce. La seconde est un choix.

L'une marche dans la lumière, auréolée de l'espoir. L'autre avance, en traînant les pieds et en grommelant, dans l'ombre. Parfois, elle se ressaisit un peu et accepte son sort ; elle commence à faire des efforts parcimonieux. Elle ne se plaint plus mais elle n'en est pas plus joyeuse. Elle est grise et neutre. C'est la routine.

La bonne persévérance, celle qui assure un brillant avenir

Nous parlerons de l'autre catégorie. Celle-ci illumine tout de la lumière qui l'entoure.

À son contact, même les objets les plus repoussants prennent des nuances de beauté. Elle apporte joie et bonheur aux cœurs qui la connaissent et qui mettent en pratique ses préceptes.

C'est la mélodie de l'espoir qui enseigne à ceux qui ploient sous un fardeau trop lourd la confiance en un meilleur avenir, la récompense du labeur présent.

Avec son aide tout devient simple et clair.

La foi qui l'accompagne toujours revigore les énergies déclinantes. La croyance en un avenir plus radieux accessible grâce à son aide, rend moins fastidieux les efforts à fournir pour l'atteindre.

Enfin, la marche constante le long du chemin où elle nous guide nous rapproche de plus en plus du but qui devient de plus en plus réel, ce qui nous donne la force de renouveler nos efforts réguliers.

“Mais,” d'aucuns diront, “comment une telle persévérance peut-elle exister ?”

Hélas ! Ceux qui sont contraints de gagner leur vie par un travail pénible sont obligés de s'y soumettre ne serait-ce que temporairement.

Ceux qui découvrent toujours la facette intéressante de leur travail

Nous avons tous senti l'amertume engendrée par le rouleau compresseur d'une habitude contraignante ou de celle qui provient d'un labeur sans beauté.

Mais ceux qui persévèrent vraiment rejettent bientôt cette lourde charge. Au lieu de poursuivre leur besogne quotidienne avec la résignation mélancolique du bœuf qui laboure indéfiniment un sillon, ils trouvent moyen de découvrir une facette intéressante de leur travail et à s'y attacher.

Ils découvrent que chaque besogne, aussi humble qu'elle soit, possède une beauté inhérente cachée et mérite d'être appréciée autrement que comme un châtement infligé par le sort.

Même la tâche la plus ennuyeuse devient 2 fois plus intéressante à celui qui s'y investit entièrement, en réfléchissant comment il peut la perfectionner et en croyant fortement en la possibilité de sa réalisation.

Y a-t-il quelque chose de plus décourageant au monde que de s'asseoir tous les matins sur le même siège, dans le même environnement terne et monotone et de passer la journée entière à compléter des colonnes de chiffres ?

Néanmoins, beaucoup de personnes ont trouvé moyen de transformer cette occupation anonyme en activité intéressante.

Ils travaillent de leur mieux et progressent vers leur but, voyant dans leur travail, à part la satisfaction du devoir bien accompli, une gratification qui prend les contours d'un avenir assuré et serein.

Combien de rêves de jardins agréables entourant des villas coquettes ont-ils défilé devant les yeux des ces ouvriers, employés ou comptables, pendant leurs longues heures de travail.

Ils savent que ces montagnes de chiffres sont le moyen d'acquérir un jour leur Eden et ils se remettent aux colonnes d'additions avec courage, souriant intérieurement à la vision prometteuse que leur persévérance contribuera à réaliser.

Ceux qui effectuent leurs tâches journalières dans un climat de mécontentement

L'homme qui ne sait pas comment pratiquer cette vertu peut, peut-être, réussir à l'imiter par un semblant de continuité dans ses efforts, mais comme en réalité il manque complètement d'énergie et d'activité, il n'en retira en fin de compte que du dépit.

Le sentiment qu'il éprouve réellement est de la lassitude.

Nous pouvons supposer que rares et peu nombreux sont ses plaisirs car il ne fait rien pour s'y préparer.

C'est donc dans un climat de mécontentement qu'il effectue ses tâches journalières.

S'il peut les éviter, par n'importe quel moyen, il s'empressera de le faire, mais dans les cas où il est contraint de les mener jusqu'au bout, il le fera sans plaisir, sans initiative, et sans inspiration pour améliorer sa condition.

Il restera longtemps dans les rangs observant le passage du temps, incapable de découvrir en lui-même l'énergie nécessaire pour effectuer sa tâche ou plutôt la série de tâches qui le ferait évoluer et sortir du lot.

Ceux qui détestent le changement

Il existe aussi un troisième type d'homme qui, attaché à une persévérance de qualité douteuse connue sous le nom de routine, jour après jour recommence au matin le travail que sa torpeur a interrompu la veille, trimant sans enthousiasme mais ne s'avouant jamais qu'il serait possible de faire autrement.

Son existence entière est une protestation contre toute amélioration. Il craint celle-ci autant qu'il a peur de l'échec.

Il a la haine du changement.

Pourtant, il n'est pas vraiment satisfait de sa vie. Il dira à qui voudra l'entendre que son sort n'est pas enviable. Mais il sera très attentif à ne faire aucun effort, même le plus léger, pour améliorer sa condition.

Nous avons parlé, jusqu'à présent, de ceux qui pratiquent la persévérance ou qui, du moins, croient en cette vertu à des degrés variables et à partir de différents points de vue.

Ceux qui ne veulent fournir aucun effort

Il existe aussi une autre catégorie de personnes dont le destin est encore plus déplorable que celui des esclaves de la routine ou de ceux qui persévèrent contre leur volonté.

Il s'agit de ces faibles qui ne peuvent trouver le courage de fournir aucun effort. Ils sont inévitablement prédestinés à être les victimes d'un mauvais destin dont ils ne peuvent arrêter le cours inexorable.

Si leurs moyens leur permettent de vivre sans avoir besoin de travailler, ils traîneront une existence remplie de déceptions, car rien dans ce monde, pas même ce qu'on peut acquérir en échange de l'argent, ne peut être obtenu sans effort.

Leurs manœuvres hésitantes ne donneront lieu à aucune satisfaction réelle et ils abandonneront chaque projet aussitôt qu'ils l'ont conçu, reculant avec pusillanimité devant les difficultés qu'ils devraient affronter pour le réaliser.

Tout ce que nous faisons demande un effort continu

Nous ne pouvons que reconnaître la vérité du dicton qui affirme qu'on n'a pas de plaisir sans se donner de la peine.

Chaque divertissement aussi demande un effort continu.

On ne peut voyager confortablement sans avoir prévu les détails en avance afin d'éviter l'apparition de mille et une complications qui, contrairement à nos plans, en modifieraient et perturberaient la réalisation.

Tous les arts exigent un niveau de culture qui ne se développe qu'au prix de grands efforts.

Faire fortune implique la nécessité d'efforts soutenus.

Ceci vaut également dans le cas de la plupart de nos loisirs, comme la danse ou le sport, qui demandent une série de préparatifs si nous voulons atteindre un certain niveau de maîtrise sans lequel ces activités ne peuvent que nous fatiguer et nous ennuyer.

Bâtissez et préservez votre fortune avec persévérance

La persévérance est donc la vertu qui dirige notre vie quotidienne.

Nous en trouvons la confirmation aussi dans le rôle fondamental que joue l'économie quand il s'agit de bâtir ou de préserver notre fortune.

Chacun connaît la valeur et le pouvoir de l'épargne. Or, sans la persévérance il est pratiquement impossible de pratiquer cette vertu.

Nous utilisons le mot impossible à bon escient parce que nous ne faisons pas des économies en accumulant des sommes importantes.

On a très rarement l'occasion d'être économe avec des billets de 100 euros mais on est tenté, au moins 20 fois par jour, à dépenser une pièce de monnaie de valeur négligeable en tant que pièce unique, mais d'importance considérable quand elle est multipliée par un nombre indéfini.

“La forme la plus pratique de l'économie”, dit J. B. Withson, “n'est pas celle qui a affaire à de grandes sommes. Les occasions de payer avec des billets de banque sont relativement rares alors que nous avons l'occasion une centaine de fois par jour de dépenser des petites pièces de monnaie, qui prises isolément sont certainement insignifiantes, mais qui le soir forment un total qui ensuite, multiplié par 365, représente à la fin de l'année une somme très respectable”.

Et un peu plus loin il ajoute ce conseil judicieux :

“Si nous acceptons de considérer les choses en toute bonne foi et de mettre sur la balance, d'un côté, la petite quantité de plaisir du à ces menues dépenses, et de l'autre, l'importance de la somme totale de leur addition, nous sommes obligés de reconnaître que, pour utiliser une expression familière, nous “n'en avons pas eu pour notre argent.”

Il est impossible de faire des économies sans persévérance

Nous n'allons pas rappeler ici les nombreux calculs déconcertants mais exacts autour du centime économisé et mis de côté chaque jour.

Il nous sera cependant très profitable de regarder autour de nous pour nous persuader que tous ceux qui économisent avec sagesse parviennent, grâce aux ressources accumulées, à se créer une vie beaucoup plus confortable que les dépensiers qui pendant ce temps ont mené un train de vie au-dessus de leurs moyens financiers.

Ainsi nous voyons qu'il est impossible de faire des économies sans persévérance. Sans elle, on perd de vue le but désiré au nom du besoin urgent d'une satisfaction momentanée.

Lorsque ce but réapparaît dans notre champ de vision, nous sommes désolés de constater qu'il est encore plus éloigné qu'avant et que nos efforts précédents ont été pratiquement annulés par l'impulsion irréfléchie du moment.

Chacun des petits succès coûte

La persévérance est source aussi de joie continue pour ceux qui ont éprouvé le sentiment d'allégresse qui accompagne la réussite.

Les réussites viennent rarement seules. Elles sont presque toujours le résultat d'un certain nombre d'accomplissements dont chacun contribue à la réalisation finale.

De plus, l'homme qui sait ce que chacun de ses petits succès lui a coûté, éprouvera d'autant plus de satisfaction de les avoir accomplis.

On peut comparer cet homme au joaillier dévoué à son art qui cisèle avec des précautions infinies une quantité de maillons qui, ensemble, formeront une chaîne magnifique.

Il sait très bien que chacun de ces maillons, pris à part, vaut relativement peu et que c'est leur nombre et leur assemblage en une chaîne parfaite qui leur confère de la valeur.

C'est de la même manière qu'ont été réunies les superbes collections que nous avons parfois l'occasion d'admirer.

On ne peut s'empêcher de sourire face à l'inexpérience de celui qui pense qu'il peut assembler une collection pareille en un rien de temps.

Ce n'est qu'à l'issue de recherches minutieuses et patientes qu'on peut d'abord trouver, puis réunir un certain nombre d'objets appartenant à la même famille.

Mais quelle joie pour le collectionneur lorsqu'il découvre un objet rare et qu'il contemple le nombre grandissant de ses trésors artistiques !

Nous nous empressons d'ajouter que, dans ces cas, il n'est pas question uniquement d'art mais que la fortune vient aussi récompenser la patience et la ténacité du collectionneur.

La connaissance de la valeur du temps

Une autre forme de persévérance, en relation avec les affaires de notre vie quotidienne, concerne la connaissance de la valeur du temps.

L'homme qui, par un emploi judicieux des qualités qui forment la persévérance, s'adonne pleinement à sa tâche et sait comment concentrer sur celle-ci toutes ses pensées et tous ses actes, vit infiniment plus intensément que celui qui enchaîne continuellement, à intervalles plus ou moins grands, tentative sur tentative.

Ceci peut être facilement expliqué.

Il est indiscutable que le temps dédié à un effort qui ne dure pas et qui aboutit inévitablement à un échec, peut être considéré comme autant de minutes ou d'heures de vie perdues.

Nous pouvons, sans aucun doute, classer le temps qu'on a consacré à un objectif qui plus tard sera abandonné dans la catégorie des heures gaspillées ou, plus exactement encore, d'heures qui n'ont pas été réellement vécues.

Ceux dont la vie contient beaucoup de ces heures perdues méritent notre commisération.

Ils sont presque toujours victimes de la mélancolie et du découragement. Ils deviennent facilement irritables et leur mécontentement se manifeste par un esprit querelleur et antagoniste qui terrorise leurs familles.

Profitez de chaque succès partiel et tirez des leçons de vos erreurs

L'homme doué de persévérance ne deviendra jamais victime de telles infortunes.

Occupé par son projet, heureux des résultats partiels qui lui donnent le droit d'envisager une réussite solide dans le futur, il marche droit à travers la vie, cueillant les fleurs qui poussent aux bords de sa route, ne perdant jamais courage et se répétant constamment à lui-même que c'est la seule façon sûre et certaine de réunir un bouquet somptueux.

Cela implique-t-il que l'homme persévérant ne commet jamais d'erreurs ?

Il serait ridicule de prêcher une telle doctrine.

Mais ces mêmes erreurs ne manquent pas de lui être utiles. Il est suffisamment averti pour se rendre compte où et comment il a échoué dans son parcours, de découvrir les raisons de son échec et loin de s'abandonner au découragement ou de fuir la vérité, il profitera de ces leçons pour introduire dans son entreprise les modifications suggérées par ses expériences précédentes.

De cette manière il continuera de progresser lentement peut-être, mais sûrement, vers le but qu'il a en vue.

Le courage discret

La persévérance est avant tout une vertu simple. Elle ne voit que très rarement de la valeur dans les actes flamboyants qui sont toujours des actes impulsifs. Mais n'a-t-on pas besoin d'autant de courage pour continuer à lutter contre les forces hostiles, tapies dans les humbles devoirs quotidiens, que pour déployer nos forces dans la bataille contre un ennemi visible ?

Le courage qui œuvre discrètement sous la surface des choses n'est pas le moins méritant de tous et le zèle déployé quand on est pratiquement certains que personne ne le remarquera est une forme de bravoure dont beaucoup de cracheurs de feu sont incapables.

Le rôle de la persévérance dans la création de l'harmonie

Considérons, enfin, le rôle important que joue la persévérance dans la création de l'harmonie.

Elle unit les esprits et les cœurs en une pensée qui crée une solidarité plus grande que celle à laquelle peuvent prétendre les liens de sang.

Elle confère aux êtres humains des qualités dont la puissance s'incarne progressivement en eux, les prédisposant à la fermeté de l'âme et à la sympathie chaleureuse qui renforcent toute relation familiale ou intellectuelle.

L'esprit de continuité que possède le persévérant le conduit à faire bon usage de tout ce qui touche de près ou de loin à son idée principale.

Il arrive fréquemment aux persévérants de découvrir, entre leur idée dominante et mille détails que d'autres personnes remarquent à peine, une affinité qui leur servira de point de départ à des développements fructueux.

Pour accroître cette capacité, il suffit de s'entraîner à observer attentivement, puis à regrouper ces observations autour du sujet qui pour le moment absorbe notre intérêt.

Notre vie quotidienne, avec ses événements, ses joies, ses soucis et ses devoirs qui se renouvellent de jour en jour, est une mine précieuse de richesses dans laquelle chacun de nous peut puiser avec la certitude qu'il y trouvera toujours quelque chose d'intéressant.

Acquérez le sens de l'observation et ajoutez une pierre à votre édifice tous les jours

Les phénomènes marquants ainsi que les génies apparaissent rarement. Par conséquent, nous ne devons pas attendre qu'un grand événement ait lieu ou que nous soyons visités par une inspiration soudaine pour nous décider à prendre des résolutions.

Dans notre vie de tous les jours, ces occasions seront facilement remplacées par une observation minutieuse de détails apparemment insignifiants que nous devons nous appliquer à relier – dans la mesure de nos possibilités – au sujet qui nous préoccupe actuellement.

Le plus petit incident qui servira à introduire un élément additionnel, éveillera une force nouvelle et fournira une raison de plus à poursuivre et à atteindre la réussite finale.

Les édifices les plus imposants ainsi que les maisons les plus modestes se construisent pierre par pierre.

Par conséquent, celui qui veut acquérir la persévérance ne doit pas laisser passer un seul jour sans ajouter une pierre à son édifice. Il le verra bientôt s'ériger, solide et durable, au-dessus des ruines des constructions branlantes de la superficialité, de la paresse et de l'absence de but.

Chapitre 8

La persévérance et le choix de vocation

Nous devons reconnaître que les vraies vocations sont très rares et l'homme qui cherche à établir un but dans sa vie ressemble souvent au voyageur qui, à un carrefour de 4 chemins, tente de deviner, par des moyens qui lui sont encore inconnus, lequel serait le meilleur pour lui.

Avant tout, il est nécessaire d'affirmer la proposition générale suivante : toute profession, tout emploi comporte ses avantages et ses inconvénients.

Pour faire son choix, il faut procéder en les examinant puis en les pesant, les uns contre les autres, sur la balance avec l'intention ferme de rester impartial.

Le choix de la carrière nécessite une analyse approfondie

De nombreux jeunes gens se laissent séduire par la première idée qui leur traverse l'esprit sans prendre la peine de l'analyser de manière approfondie ou d'en évaluer les mérites.

Ils préfèrent n'envisager que les bons côtés de la profession qu'ils souhaitent adopter, reportant l'examen de ses difficultés à plus tard.

Ils ne prêtent pas attention aux suggestions de leur entourage, se contentant de hausser les épaules et de répondre que chaque médaille a son revers.

Ils débutent dans la profession ainsi choisie et se confrontent tout de suite aux difficultés dont certaines, parfois, s'avèrent être insurmontables.

Ils se mettent alors à rêver de changer de métier, mais se retrouvent dans la même situation au début d'une nouvelle carrière avec, en plus, le remords d'avoir gaspillé leur temps.

S'ils décident de faire un troisième essai, ils courent le risque de se sentir complètement dépassés, car tandis qu'ils tâtonnent sur le nouveau chemin, leurs camarades ont déjà bien avancé les laissant si loin derrière qu'il devient difficile de les rattraper, à moins de travailler nuit et jour.

Leur tâche est d'autant plus ardue qu'ils doivent augmenter la charge de travail requise par la dernière profession choisie, avant qu'ils puissent espérer rattraper les personnes qui ont pris déjà une bonne longueur d'avance sur eux.

C'est pourquoi il nous faut persister à imprimer dans l'esprit des jeunes gens la nécessité d'une analyse poussée des choix concernant leurs carrières.

Une partie de la sagesse veut que nous les mettions en garde contre les mirages dont les reflets scintillants cachent trop souvent des réalités mesquines et sordides.

Faites le bon choix dès le départ

Un choix satisfaisant au départ est l'un des garants d'une réussite respectable et durable.

N'avons-nous pas des exemples célèbres de cet instinct qui s'empare de l'esprit, le gouverne et le met au service de l'idée directrice en lui donnant le pouvoir d'accomplir les entreprises les plus difficiles ?

L'Antiquité nous offre l'exemple de Démosthène qui, guidé par son désir d'éloquence engagea, afin de développer sa voix, une véritable lutte contre les défauts que la nature lui a laissés en héritage.

Sa prononciation défectueuse, ses gestes ridicules, ses faibles poumons, excluaient en apparence toute possibilité qu'il se présente à des concours oratoires.

Mais son idée dominante, fondement de toute persévérance, le soutenait fermement.

Est-ce la persévérance seule qui lui donnait la force de surmonter les défauts de prononciation qu'il corrigeait en mettant des cailloux dans sa bouche ?

N'y avait-il pas aussi l'influence de son idée dominante qui le poussait à combattre l'insuffisance de sa voix, en l'incitant à déclamer ses discours contre le vent et à faire entendre ses mots par-delà le bruit retentissant de la houle ?

C'était un homme exceptionnellement nerveux mais tout aussi déterminé à apprendre à contrôler ses gestes impulsifs et involontaires. Pour y parvenir, il eut recours à des moyens qui demandaient un réel courage pour être mis en application.

Après avoir soigneusement étudié ses attitudes afin de se familiariser avec la répétition fréquente de certains gestes, il plaçait une épée à ses côtés dans une position qui, en présentant un réel danger physique, stoppait les gesticulations qu'il n'arrivait pas à contrôler par la seule force de sa volonté.

Inspirez-vous de l'exemple de Démosthène

Il est inutile de revenir sur cette histoire connue et de s'attarder sur les résultats stupéfiants de cette persévérance héroïque.

Mais il nous sera d'une grande utilité de nous inspirer des leçons de ce genre. Après avoir concentré nos pensées sur nous-mêmes, procédé à un examen exhaustif de nos goûts, de nos désirs et de nos aptitudes et les avoir classifiés, il nous sera possible, en nous modelant sur certains exemples illustres, de persévérer dans la voie de notre choix et de devenir, à notre tour, des exemples éclairants.

Persévérez dans la carrière que vous avez choisie en premier

Une histoire raconte qu'en se promenant un jour dans son jardin, un philosophe aperçut quelques arbres de la même espèce, dont certains s'élevaient droits et grands alors que les autres étaient chétifs et rabougris. Il s'intéressa aux raisons de ce phénomène et fut informé que les premiers ont été plantés directement sur le lieu où ils poussaient alors que les autres ont été transplantés plusieurs fois.

Se tournant vers les élèves qui l'accompagnaient, il leur montra ces arbres du doigt et leur dit de voir en eux un symbole.

“Le changement perpétuel de buts”, leur dit-il, “comporte pour les jeunes gens le même danger que représentent pour les plantes les nombreux déplacements. À peine les racines ont-elles eu le temps de se former qu'elles sont détruites parce que l'arbre a été arraché du sol. La même chose est vraie pour tous ceux qui abandonnent la carrière qu'ils ont choisie en premier. Tout le travail précédent est perdu et ils doivent créer de nouvelles habitudes et de nouvelles aptitudes dans un environnement inconnu et plein de dangers.”

Ce qu'il faut éviter dans tout choix de carrière

C'est pourquoi il est de la plus grande importance de ne pas s'engager à la légère dans une nouvelle voie dont nous n'avons pas pris le temps d'anticiper les difficultés probables, dont nous ignorons les pièges et où, entre les rochers infranchissables et les gouffres dangereux qui en font partie, nous risquons de périr misérablement par manque de prévoyance.

Dans tout choix de profession, quelle que soit sa nature, il faut d'abord éviter 2 choses :

- L'engouement
- Les exigences déraisonnables.

L'engouement

Nous avons parlé au début de cet ouvrage de l'enthousiasme et nous avons montré comment celui-ci peut facilement être détourné dans la mauvaise direction.

Nous devons répéter la même chose concernant l'engouement qui n'est pas tout à fait identique à l'enthousiasme, mais qui lui est très proche.

L'enthousiasme se manifeste, en général, après que nous ayons acquis une certaine connaissance de notre sujet. Il est rarement éveillé uniquement et complètement par l'objet qui paraît en être la cause, et il se manifeste toujours par des signes extérieurs.

S'il n'est pas alimenté par des influences externes, l'enthousiasme va rarement rester chauffé à blanc.

On peut alors prédire une désillusion aussi soudaine que l'a été l'enthousiasme qui l'a précédée et qui se produira d'autant plus rapidement que l'ardeur a été plus intense.

L'engouement est moins démonstratif. Il ne meurt pas de la mort naturelle due à l'absence d'associations. Il est plus tenace et d'autant plus redoutable qu'il évolue de la même façon que l'enthousiasme.

Mais il ne s'évapore pas comme ce dernier, il ne cède pas aussi facilement au découragement, et il se cache beaucoup plus efficacement.

Alors qu'il est relativement aisé de modérer les flammes d'un faux enthousiasme, il est infiniment plus difficile de ramener l'engouement dans le cadre de la réalité. Celui-ci dépasse toutes les limites de la raison et fait preuve d'un manque de perspicacité dans chacun de ses actes.

Il est infiniment plus dangereux, d'une part pour les raisons que nous avons évoquées, mais aussi à cause de l'impact déplorable qu'il a sur le jugement qu'il obscurcit de telle sorte à ce qu'il ne voit plus que les aspects positifs d'un objet.

Les exigences déraisonnables

D'un autre côté, l'individu trop exigeant ne voit dans le parcours qu'il lui est conseillé d'adopter que les difficultés, les problèmes et les inconvénients.

Il en fabrique une toile d'impossibilités et finit par rejeter chaque projet qu'il avait envisagé.

Si toutefois les circonstances le contraignent à l'action, l'homme exigeant sera finalement obligé de prendre une décision. Mais il s'y prêtera de si mauvaise grâce qu'il lui sera pratiquement impossible de persévérer.

Son défaut transformera presque immédiatement le travail en corvée, et sa mauvaise volonté se développera en rage bouillonnante.

Tout lui sera offense et il tiendra les circonstances et ses amis pour responsables de ce qu'il qualifiera de sa "malchance".

Dans un tel contexte, quel rôle la persévérance peut-elle jouer dans sa nouvelle profession ?

Hélas ! À un moment soumis au tourbillon d'un enthousiasme excessif, à un autre plongé dans le gouffre du désespoir, il ne parviendra jamais à se positionner comme moteur premier de sa réussite.

Accrochez-vous à un but particulier si vous désirez conquérir la gloire et la fortune

Si nous considérons la vie de n'importe quel homme important, nous nous apercevrons de l'importance de la détermination à s'accrocher à un but particulier dans la conquête de la gloire ou de la fortune. Il serait peut-être plus exact de dire de "la gloire et de la fortune" parce que, comme nous l'avons assez dit et répété, elles vont toujours ensemble.

Il peut arriver qu'au tout début, des circonstances nous obligent à dévier du chemin choisi en nous forçant à exécuter, avec courage, certaines actions étrangères à ce que notre idée principale nous demande.

Mais cette idée ne disparaîtra pas, sauf si l'on décide délibérément de la chasser.

Tel un ami silencieux et dévoué, elle nous suivra pas à pas à travers notre vie, révélant sa présence continue par des signes discrets et se retirant ensuite délicatement pour laisser de la place aux exigences du moment. Ainsi, le grand Goethe vécut pendant 30 ans avec le doux esprit de Marguerite, une présence réelle de sa jeunesse qu'il a peu à peu transformée dans son imagination jusqu'au jour où, sans trop modifier sa personnalité, il la révéla au monde sous les traits immortels de l'héroïne de Faust.

Mais durant ces longues années, un grand penseur avait pris place dans le cerveau du poète d'hier.

C'est pourquoi dans la dernière partie de Faust, l'enthousiasme juvénile des passages du début se transforme imperceptiblement en une métaphysique profonde, miroir des pensées d'un Goethe vieillissant.

L'idée dominante n'a donc jamais été perdue de vue. Elle imprègne toutes les parties de l'œuvre, se reflétant dans les différentes phases de sa création, passant de la tendresse platonique à l'amour charnel, et des humbles réalités journalières aux envolées de l'imagination dont le lyrisme conduit l'auteur à de fréquentes incursions dans le domaine fantastique.

Mais qu'il s'agisse de Marguerite qui nous parle de ses tâches modestes ou, comme dans les dernières parties de l'ouvrage, du dialogue entre les grands défunts sur des plans philosophiques sublimés qui nous tient en haleine, la présentation demeure unifiée et grâce à la persistance d'un thème à travers de nombreuses années, un ouvrage immortel est né.

Auto-évaluez-vous avant de vous lancer

Ce qui vaut pour les choses élevées vaut aussi pour les réalités les plus simples et concrètes.

Le choix d'un métier, même le plus humble, fait appel aux mêmes éléments de sagacité, de volonté et d'endurance. Il demande, en outre, non seulement une évaluation des aptitudes morales mais aussi des capacités physiques.

Certains défauts et faiblesses rendent certaines activités 2 fois plus difficiles et nous n'avons pas tous la force de l'âme d'un Démosthène pour les combattre et en triompher.

N'oublions pas non plus que, sauf si nous sommes irrésistiblement poussés par une vocation particulière, le temps investi dans ces luttes est un temps perdu pour le progrès.

Est-il intéressant de reprendre le métier de son père ?

L'effort qui doit nous mener au but est toujours considérable. Pourquoi encore en rajouter ?

Nous devons énergiquement rappeler ce dernier point aux jeunes gens qui souhaitent exercer un autre métier que celui de leurs pères parce que, d'après ce qu'ils disent, ils sont trop conscients des difficultés que ce métier comporte.

Mais aucun métier au monde n'est exempt de difficultés et reprendre le métier de son père c'est recevoir en cadeau l'expérience de ce dernier, évitant ainsi de l'acquérir à ses propres risques et périls.

Si l'héritier n'en est pas entièrement satisfait, qu'est-ce qui l'empêche d'y introduire toutes les améliorations que les méthodes scientifiques modernes ont apportées dans chaque domaine de la vie ?

Il sera sûr de réussir rapidement à condition que, tout en suivant les traces de son père, il soit déterminé à éviter la routine, cet obstacle que les générations précédentes avaient tendance à ériger au travers du chemin qui mène au progrès.

Il doit combattre cette tendance d'autant plus activement qu'il souhaite rapidement réussir. Il y parviendra si, tout en pratiquant la persévérance, il se préserve de la routine qui rétrécit l'horizon et empêche l'évolution.

Chapitre 9

La clé de la fortune

Nous ne pouvons pas nous empêcher d'être saisis par la puissance de la persévérance lorsque nous nous trouvons face aux monuments de l'Antiquité.

Les sphinges géantes qui semblent défier le temps et qui nous paraissent comme des emblèmes de l'éternité dans ce monde ; les pyramides qui ont résisté aux assauts des éléments pendant des millénaires sont, avant toute autre chose, des monuments érigés par l'homme à la gloire de la persévérance.

Pensez un instant au labeur accompli par des hommes qui n'avaient que des moyens rudimentaires à leur disposition pour mener à terme des travaux gigantesques qui ont occupé la vie de nombreuses générations d'ouvriers.

Traversant les années et les générations successives d'un nombre incalculable d'ouvriers, une idée dominante subsistait : laisser aux peuples qui viendront après eux un monument à la gloire d'une nation.

Condition incontournable des travaux titanesques : la persévérance

C'est la leçon principale que nous pouvons tirer de ces efforts colossaux qui ont abouti à des résultats magnifiques.

Sans aucun doute, la force de volonté, l'ingéniosité et l'endurance faisaient partie du travail de ces Titans.

Mais toutes ces qualités n'étaient que les satellites de la vertu prépondérante – la persévérance.

À quoi aurait servi tout le travail accompli sous le règne d'un Pharaon si les suivants n'avaient pas poursuivi l'œuvre de leur prédécesseur ?

En peu de temps, les blocs de granite éparpillés, enterrés sous les sables mouvants du désert, auraient rejoint dans l'oubli les ruines des cités jadis célèbres dans le monde entier mais dont nous ne retrouvons plus les traces.

En plus de la force, il faut un travail assidu et régulier

Nous avons instauré aujourd'hui une conception très différente de la valeur du temps et de la vie humaine.

S'ils paraissent moins solides et durables que les pyramides, nos édifices risquent moins de périr.

Nous n'utilisons plus d'énormes blocs de pierre dont l'assemblage exige la force surhumaine des milliers d'ouvriers.

Nos efforts vont plus loin que cela.

Nos grandes réalisations ne sont pas le résultat de la seule force mais de l'intelligence persévérante, c'est-à-dire d'un travail assidu et régulier.

Tout être humain a un génie en lui

Même si nous ne laissons pas à notre descendance des œuvres qui témoignent silencieusement de la force brute au service de l'orgueil impérial, nous aspirons à leur laisser les preuves d'un progrès dont nos ambitions légitimes ont été la force motrice.

Il ne faut pas s'exclamer que le génie n'est pas à la portée de tout le monde et que rares sont les hommes qui peuvent espérer voir leurs noms associés à de grandes œuvres.

Chacun d'entre nous, sans exception, a une mission à accomplir.

Pour certains, il peut s'agir de préserver intacts le nom et la fortune de leurs aïeux.

Pour d'autres, beaucoup plus nombreux, il s'agit de créer cette fortune.

“Nous sommes nos propres aïeux !”

Concernant le nom, ces derniers peuvent reprendre à leur compte la phrase célèbre d'un maréchal du Premier empire :

“Nous sommes nos propres aïeux !”

Ceci signifie que si nos noms ne sont pas encore devenus célèbres c'est à nous de leur donner le lustre de la renommée.

Parmi ces personnes nous trouvons des savants, des inventeurs – tous ceux qui fondent leurs espoirs sur la valeur des efforts réitérés et qui avancent d'un pas ferme vers leurs buts.

Le génie ne se révèle pas tout de suite pour diverses raisons

On peut nous objecter que nous n'évoquons ici que l'élite de l'humanité et que la grande majorité n'a pas les aptitudes qui la propulseraient vers la gloire.

Mais combien de fois avons-nous rencontré des hommes qui soit par paresse, soit par insouciance ou à cause de l'instabilité de leurs buts, négligent de mettre à profit de manière appropriée les dons que la nature leur a prodigués.

Nous avons tous lu que la découverte de la loi de la gravité était due à la chute d'une pomme qui, un beau jour, s'est détachée de l'arbre pour tomber aux pieds de Newton.

Pourtant, cet insigne événement s'était produit des millions de fois, quotidiennement, à travers des siècles sans que ce fait commun ait jamais interpellé qui que ce soit.

Mais ce petit incident absolument ordinaire a provoqué un éclair dans le cerveau du savant grâce à l'influence de l'idée dominante qui hantait, avec une rare persévérance, ses pensées.

La persévérance est souvent due à une série d'efforts continus

Un des exemples les plus frappants de l'énorme impact de l'idée dominante suivie d'une persévérance à toute épreuve nous est fourni par Galilée qui avait gardé dans des recoins de son cerveau, pendant de longues années, l'idée de la mesure du temps qui lui avait été suggérée quand il n'avait que 18 ans.

À cette époque, son attention déjà alerte, a été attirée par les gestes d'un serviteur de l'église de Pisa qui, après avoir rempli d'huile la lampe du sanctuaire a laissé osciller celle-ci dans un mouvement de va-et-vient sans que cela perturbe son équilibre.

Ce n'est que 50 ans après que Galilée a donné une forme concrète à ses méditations persévérantes.

Que serait-il arrivé s'il avait tenté de formuler, avec l'impétuosité de ses 18 ans, ce que ses observations lui avaient suggérées ?

Nous pouvons supposer, sans qu'on puisse nous accuser de pessimisme, qu'il lui aurait été impossible de concevoir à cet âge une solution aussi complète que celle à laquelle de longues années d'études et de réflexions l'ont préparé.

À ceux qui manquent de courage ordinaire, nous voulons faire remarquer que la persévérance, qui nous permet d'obtenir un résultat ou de réaliser des rêves, est le plus souvent due à une série d'efforts qui se transforment en habitude.

En raison de leur répétition régulière, ces efforts nous deviennent de plus en plus faciles.

Aussi, à la joie de la réussite se joint celle qui découle du sentiment du devoir accompli et du progrès réalisé.

De quoi d'autre aurait-on besoin pour rendre agréable le travail actuel qui fraye le chemin au confort et à la quiétude de demain ?

La fortune devrait être un moyen et non une fin

Pour la majorité d'entre nous la persévérance n'a pas d'autre but que celui-là. Elle est le moyen d'obtenir le succès qui signifie la fortune, c'est-à-dire d'assurer la sécurité de notre avenir.

La fortune ne représente le moyen de satisfaire l'avarice que pour une minorité d'esprits médiocres.

L'apaisement que ressent l'âme lorsqu'elle a réalisé ses ambitions leur est inconnu.

Le plaisir transitoire qui leur vient de leurs possessions, est toujours mêlé au regret de ne pas en avoir davantage et à l'anxiété de ne pas pouvoir préserver intact le trésor qu'ils ont si péniblement accumulé.

Le bien-être, fruit des espoirs couronnés de succès, n'appartient qu'à ceux pour qui la fortune représente un moyen et non une fin.

La fortune : un moyen qui permet de s'épanouir

Quant aux autres, dont l'ambition se limite à posséder une somme définie d'argent, la vie leur semble dénuée d'intérêt une fois que ce désir a été satisfait.

Mais pour l'homme qui désire posséder une fortune non pas pour s'adonner à une vie oisive mais pour se libérer des entraves de la pauvreté qui le condamnerait à une routine forcée, l'avenir s'élargit dès la première réussite.

N'étant plus obligé de travailler dur pour subvenir à ses besoins quotidiens, il peut se tourner vers la réalisation des choses qui ont plus de valeur.

Il lui sera plus facile d'atteindre la maîtrise de soi lorsqu'il ne sera plus dans la nécessité d'effectuer les tâches ingrates qui ne le stimulent pas et qui sont une offense pour son esprit.

Dorénavant, il pourra choisir son but au lieu de subir celui que lui imposent les circonstances.

Il aura tout le loisir de commencer ou d'interrompre le cours de certaines activités et comme l'avenir ne lui semblera plus misérable, il sera libre de pratiquer la ténacité latente qui ne se manifeste pas par des signes visibles, mais qui porte ses fruits au moment propice.

Il imitera le fermier qui, en automne, confie à la terre le grain qui y dormira tout le long de l'hiver.

Dormir ? Non, ce n'est que l'apparence du sommeil. Un travail secret se poursuit dans le noyau du grain qui crève l'enveloppe permettant à la pousse précieuse de s'élancer vers la lumière. Il en va de même pour l'idée qui, libérée de la pression d'une hâte fiévreuse, se déploie avec aisance

La fortune offre une solution à de nombreux problèmes

Née dans le cerveau de l'homme qui par sa persévérance a gagné sinon la fortune du moins la certitude du pain quotidien, cette idée, confiée au bon soin de la réflexion, traversera une période de germination dont la durée sera proportionnelle à la beauté de sa floraison.

Pour l'homme bien constitué, la fortune n'est pas seulement le but de ses désirs matériels mais aussi le levier qui lui permet d'écarter des milliers d'obstacles.

Il n'est pas donné à tout le monde de rentrer dans la vie par une porte en or, mais chacun d'entre nous peut certainement améliorer sa situation, selon ses préférences.

Certains demandent à la vie un bonheur reposant exclusivement sur les avantages extérieurs de la richesse.

Laissons aux esprits critiques et chicaneurs le soin de leur jeter la pierre.

Les premiers sont, à leur manière, les éléments qui assurent le bien-être de la société en général.

En satisfaisant leurs propres désirs, ils offrent la possibilité à d'autres de gagner leur vie.

Pour les artistes, l'argent est un moyen pour réaliser les œuvres dont ils rêvaient

Chacune des industries alimentées par le luxe des riches entretient un essaim de travailleurs auxquels les caprices des fortunés permettent de participer, à différents degrés, aux joies de la vie intellectuelle.

C'est un fait bien connu que ceux dont le travail est consacré à la production du luxe pour les riches ont des goûts artistiques hautement développés.

Pour la majorité de ces personnes, leur commerce n'est que le moyen et l'art la fin.

En voici la raison : bon nombre d'artisans qui produisent des articles de luxe variés pour les gens riches cultivent des aspirations d'un ordre bien plus élevé que celui du travail physique auquel ils sont contraints pour gagner leur vie.

C'est à la satisfaction de ces aspirations qu'ils consacrent l'excédent des gains obtenus par leur travail quotidien.

En effectuant avec régularité certaines tâches matérielles, la plupart des artistes ont pu acquérir les moyens nécessaires à la création des œuvres dont ils rêvaient.

Il serait donc injuste, d'un point de vue social, de condamner ceux qui ne voient dans la persévérance que le moyen de réaliser une fortune dont ils apprécient les avantages matériels.

Dans la grande machinerie que nous appelons la "société", ils représentent les parties du mécanisme les moins vitales, mais indispensables pourtant pour que le tout fonctionne à plein régime.

Pour d'autres, l'argent est juste un moyen pour pouvoir acquérir des biens plus précieux

D'autres ne demandent à l'argent que le pouvoir d'achat qu'il confère et ils cherchent à en gagner uniquement pour l'échanger contre des biens plus précieux, à savoir, les merveilles de la science et de l'esprit.

Ils sont, eux aussi, des apôtres de la persévérance. Leur volonté de vie se nourrit de la manifestation de la détermination qui, elle, est une affirmation de l'existence.

Ils savent très bien que le progrès ne peut être que le produit d'une multitude de réalisations qui précèdent le résultat final et ils contemplent avec sérénité le combat éternel pour acquérir des biens supérieurs.

Continuez à agir et à cultiver la persévérance

Cesser la lutte équivaut, pratiquement toujours, à reconnaître sa défaite.

Pour quelques personnes mal avisées, ceci est le motif de se déclarer satisfaites.

Mais dans le cœur de l'homme possédé par la volonté persévérante, le désir de conquête ne s'éteint jamais. L'inaction lui apparaît liée à l'échec et signe de décadence.

Dans tous les cas, c'est une cessation de tout effort en direction du progrès et celui qui n'avance pas recule très vite.

C'est pourquoi nous voyons que ceux qui sont inspirés par une ambition honorable sont tonifiés par leur idéal au point d'être constamment prêts à transformer leurs pensées en actes.

Chassant toute indécision, ils évitent soigneusement les sentiments qui pourraient être hostiles à leur finalité.

Ils devanceront de loin, par leur ténacité, leurs adversaires et ils les désarmeront par la continuité de leurs efforts.

Leur persévérance discrète et méthodique aboutira à un triomphe mérité, et ils reporteront sur d'autres l'autorité que la maîtrise de soi leur a conférée.

Ils seront capables de développer l'énergie militante autant que la ténacité silencieuse et latente, cette dernière étant beaucoup plus difficile à maintenir que la première.

Guidés par une idée principale qui, selon le principe d'associations, aura recouvert tous les domaines de leur vie, ils chercheront passionnément tout ce qui pourrait contribuer à la développer, la renforcer ou, si besoin, la défendre.

Ils rejetteront avec détermination tout ce qui s'y oppose ou tout ce qui tend à les en aliéner.

Ils se recueilleront toujours dans le calme avant d'agir et ils cultiveront les pensées qui stimulent leur énergie et renforcent le contrôle qui leur permettra de réaliser les tâches que la nécessité ou le choix, leur ont attribuées.

Ceux dont l'esprit social domine la volonté intellectuelle apprendront comment supporter sans se décourager divers échecs, n'oubliant jamais que de ces défaites successives jaillira un jour la victoire finale.

Les appétits et les intérêts individuels n'ont aucun pouvoir sur la lente opération qui change les âmes des hommes et qui les prépare à la condition de vie dont l'idéal s'approche autant que possible du bien général.

Ne perdez jamais le désir de perfection

Néanmoins, chacun doit garder à l'esprit qu'il ne faut jamais s'arrêter en marche vers le but désiré ou plutôt, vers la série des réalisations dont dépend l'accomplissement du but principal.

Pourtant, plus l'objectif se rapproche et plus il devient tangible, plus ils essaieront de le déplacer encore plus haut, car au moment où ils seront sur le point de l'atteindre, leur désir de progresser les poussera à le rendre encore plus noble et élevé.

La vie des personnes que nous pouvons envier et décrire à juste titre comme les heureux de ce monde est avant tout composée de réalisations successives orientées vers le même but – qui n'est pas la perfection car celle-ci cesse d'exister dès qu'on l'a atteinte, puisque toute interruption de progrès est opposée au principe essentiel de la recherche du mieux – mais vers le désir de perfection qui, tout comme la persévérance, est une des clés qui nous permet d'ouvrir les portes de la gloire et de la fortune.

Table des Matières

Sommaire.....	2
Préface.....	3
PARTIE I : Les obstacles à la Persévérance.....	5
Chapitre 1 – La vraie persévérance.....	6
Définition de la persévérance	6
Différences entre les persévérants et ceux qui ne le sont pas	6
Tout réussit à celui qui persévère	7
La place de la persévérance de nos jours	7
Définissez bien le but que vous voulez atteindre et soyez prévoyant.....	8
N’abandonnez jamais devant les obstacles	9
La réflexion : alliée de la persévérance	9
La constance des idées est indispensable	9
Fixez un but et élaborer un plan	10
Il faut être prudent et prévoyant	11
Ceux qui manquent de persévérance finissent toujours par abandonner.....	12
Armes d’attaque et de défense.....	13
Les tâches faciles sont réservées aux paresseux	14
La paresse mène toujours à la dégénérescence.....	14
La nécessité d’un entraînement régulier	15
Le découragement et sa cause.....	15
L’attitude à adopter face aux obstacles.....	16
L’acte réfléchi et l’effort actif.....	17
Il faut croire en soi	17
L’impatience : antithèse de la persévérance	18
La superficialité détruit les efforts.....	19
Les personnes superficielles ne récoltent jamais les fruits de la réussite	19
Les qualités d’une personne persévérante.....	20
Le calme.....	20
La patience.....	21

L'activité.....	21
L'assurance	22
L'attention.....	23
Chapitre 2 – Les dangers de l'obstination.....	25
L'excès de persévérance.....	25
L'obstination : persévérance irraisonnée.....	25
Autres ingrédients de l'obstination	26
L'entreprise de l'homme obstiné est vouée à l'échec	26
L'obstination mène à la perte totale de la capacité d'estimer les choses à leur vraie valeur.....	27
Un individu obstiné déteste reconnaître ses torts.....	27
Un individu obstiné est jaloux du succès d'autrui.....	28
L'attitude simpliste d'un obstiné	28
La chance ne joue qu'un rôle minime dans la réussite	29
Aider les obstinés tout en ménageant leur sensibilité.....	30
Quelles sont les différences entre le persévérant et l'obstiné ?.....	30
La qualité inhérente à la vraie persévérance	31
Une forme d'obstination répandue : l'idée fixe.....	32
L'obstination par conviction.....	33
Comme l'obstination, l'obsession est négative.....	34
Comment aider une victime de l'obsession à guérir ?	34
Motiver les personnes obstinées par le désir de réussir	35
Procédez par des réalisations partielles	36
Chaque petite victoire compte.....	36
Chapitre 3 – Comment éviter les excès de l'enthousiasme.....	38
Il ne faut jamais perdre de vue la ligne de démarcation.....	38
Les conséquences négatives d'un enthousiasme excessif	38
La désillusion est aussi inévitable	39
Les manifestations de l'enthousiasme excessif.....	39
Il faut réfréner les impulsions d'engouement.....	40
Les visionnaires sont aussi des victimes de l'enthousiasme excessif.....	41

Le dur labeur et la persévérance sont les 2 vertus indispensables à la réussite.....	42
Il faut un travail modéré mais intelligent et régulier.....	42
Il faut suivre une seule idée à la fois	43
Il faut coordonner les idées et les actions	44
Il vaut mieux exécuter la tâche au moment opportun	44
Les 2 extrêmes de l'enthousiaste : l'excès d'effort et le découragement..	45
Les résultats du découragement	45
La raison est la mère de toute sagesse et sobriété.....	46
Chapitre 4 – L'indécision : l'ennemi invétéré de la persévérance.....	48
Les bases d'une bonne décision	48
La réflexion et la concentration sont impératives.....	48
La réflexion indique la direction à prendre.....	49
Autre avantage de la pratique constante de la réflexion	50
Causes et conséquences de l'indécision.....	50
L'indécision due à une versatilité de caractère contrariante	51
L'indécision due à la timidité	53
L'indécision est un obstacle pour l'acquisition de la persévérance	53
Une personne indécise pourrait compromettre ses chances de survie....	54
La patience et la persévérance sont essentielles	55
L'art de prendre une décision rapide et sage	55
Vérifier le degré de sa propre perspicacité.....	56
La vie et l'existence des indécis sont gâchées par ce défaut.....	57
La forme optimiste de l'indécision est aussi dangereuse	58
Il faut s'exercer pour acquérir l'art de prendre une bonne décision	59
PARTIE II : La Persévérance : son apprentissage et ses effets – Exercices pratiques.....	60
Chapitre 5 – Comment développer la persévérance.....	61
La persévérance demande un effort mental	61
Faites la différence entre le rêve et l'idéal	61
Qu'est-ce qu'un vrai idéal ?	62

Il vaut mieux toujours avoir un idéal.....	63
Quelles sont les influences négatives de la rêverie ?.....	63
Les rôles de la pensée rationnelle.....	64
La clairvoyance est l'art de pouvoir établir des prévisions pratiquement sûres.....	64
Comment développer la clairvoyance ?.....	65
L'observation est la base de toute prévision.....	66
Il faut s'entraîner à réprimer les mouvements d'impatience	67
La confiance est la clé du succès de toute entreprise	67
L'autosuggestion qu'il faut répéter plusieurs fois par jour	68
Attention aux projets utopiques	69
L'argent bien gagné est toujours la preuve et la récompense de la vraie réussite.....	70
La modestie et le manque de confiance en soi empêchent de réussir	70
Personne ne peut avoir confiance en celui qui a peu d'estime pour lui-même	71
Ceux qui ont soigneusement caché leurs ambitions.....	72
D'autres principes à observer pour acquérir la persévérance.....	73
Il faut apprendre à connaître ses qualités et ses faiblesses	74
Chapitre 6 – Exercices pratiques pour développer la persévérance.....	75
Pour atteindre un but, il faut multiplier les actions de manière régulière	75
Que se passe-t-il en l'absence de persévérance ?	75
Excellents exercices pour développer votre persévérance	76
Quelques conseils essentiels.....	80
Chapitre 7 – La persévérance au quotidien.....	84
Les 2 catégories de la persévérance.....	84
La bonne persévérance, celle qui assure un brillant avenir.....	84
Ceux qui découvrent toujours la facette intéressante de leur travail.....	85
Ceux qui effectuent leurs tâches journalières dans un climat de mécontentement	86
Ceux qui détestent le changement.....	87
Ceux qui ne veulent fournir aucun effort.....	88

Tout ce que nous faisons demande un effort continu	88
Bâissez et préservez votre fortune avec persévérance	89
Il est impossible de faire des économies sans persévérance.....	90
Chacun des petits succès coûte.....	90
La connaissance de la valeur du temps.....	91
Profitez de chaque succès partiel et tirez des leçons de vos erreurs	92
Le courage discret.....	93
Le rôle de la persévérance dans la création de l'harmonie	93
Acquérez le sens de l'observation et ajoutez une pierre à votre édifice tous les jours.....	94

Chapitre 8 – La persévérance et le choix de vocation.....95

Le choix de la carrière nécessite une analyse approfondie	95
Faites le bon choix dès le départ	96
Inspirez-vous de l'exemple de Démosthène.....	97
Persévérez dans la carrière que vous avez choisie en premier	98
Ce qu'il faut éviter dans tout choix de carrière.....	98
Accrochez-vous à un but particulier si vous désirez conquérir la gloire et la fortune.....	100
Auto-évaluez-vous avant de vous lancer.....	102
Est-il intéressant de reprendre le métier de son père ?	102

Chapitre 9 – La clé de la fortune.....104

Condition incontournable des travaux titanesques : la persévérance ...	104
En plus de la force, il faut un travail assidu et régulier	105
Tout être humain a un génie en lui	105
“Nous sommes nos propres aïeux !”	106
Le génie ne se révèle pas tout de suite pour diverses raisons	106
La persévérance est souvent due à une série d'efforts continus	107
La fortune devrait être un moyen et non une fin.....	108
Continuez à agir et à cultiver la persévérance.....	111
Ne perdez jamais le désir de perfection	112